

Le Surfeur de Chaos

Crans juillet 82
Crans octobre 82
Crans février 83
Crans Décembre 86
Crans septembre 87
version 22:02:83
Révision 9:25:11 30.05.87 Genève
Révision19:05:07 5.09.87 Genève

Le Surfeur de Chaos

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions La Margelle

Romans

Idéale Maîtresse, *Les aventures de Lilith*, 1999

On a volé le Big Bang, *Trilogie Fréquence Femme I*, 2-000

Les Culs, Fréquence Femme II, *Trilogie Fréquence Femme II*, 2-001

Sauve qui peut l'Amérique, (1776-2015). *Trilogie Chandro I*, 2-002

Sauve qui peut la Femme, *Trilogie Chandro II*, 2-004.

L'Amérique brûle-t-elle? *Trilogie Chandro III*, 2-003

Les Angiospermes, *théâtre, un opéra parlé*, 2-003.

H sur Genève (*Histoire vraie de Mirabelle LaNuit suivie des Derniers Instant de la cité de Calvin*), 2-004

À paraître

La Tempête, Fréquence Femme 111, 2004, 2^e trim.

Une semaine bien remplie (Genèse, la), 2-005

Ishtar ou la machine à lire le monde, 2006

Études, portrait, Monodrames

Structure et intuition (Gallimard) 1960

Ansermet (re) suscité (Repères, Payot/L'Âge d'homme) 1983

Boulez dé-visagé (l'ARC, Paris) 1984

Le Fleuve de tous les silences (FMR, Milan) 1985

Schönberg et son double, 1967

La Vie merveilleuse, Anton Webern, 1969

Monsieur Berg est venu ce soir, 1982

Essais et nouvelles

Beethoven 13 et L'Organigramme (1984)

Les jardins du grand Organiste (1985)

Rendez-vous (1989)

Le Surfeur du Chaos (1980)

La Musica (1981)

L'Ombre du Futur et Ordinateur Ordonnateur (in Construire 1982)

Un jardin aux sentiers qui bifurquent (Conseil de l'Europe 1983)

Insomnia 1984 (in Arts et moyens de communication, Acte-iii, Lausanne)

La Cantate Interrompue Grand orchestre et récitant 1987

Jacques Guyonnet

Le Surfeur du Chaos

à Zino Zinophonte
comme à Shaitane l'unique.

O' CANGACEIRO!

Chapitre I

Je tombais dans une noirceur plus atroce que le vide. Noir et polychrome, fulgurances des sons, traînées réverbérées de mes gestes. L'incertain!

Je me suis laissé aller pour ces séquences sans durée. Je savais qu'elles ne laissaient pas de souvenir enregistrable-: l'éternité d'un enfer sans références, un point sans dimension.

Quand ma vision s'est accommodée et quand je me suis senti capable d'aligner plus ou moins correctement deux idées je me suis détendu dans mon siège et je suis entré en relation avec les contrôles de l'habitacle.

Les parois de la capsule sont devenues d'un gris lumineux puis, lentement, transparentes-: j'étais enfermé dans un énorme cristal, à quelques centaines de mètres au-dessus de la côte.

Mon corps ne se fera jamais à ces voyages dans l'incertitude du temps et de l'espace. Mentalement je résiste en raison, probablement, de ce don particulier auquel je dois d'être sans cesse attiré vers les points de ruptures des probabilités. Mais physiquement j'ai peut de faire, un jour, un mauvais voyage, comme disaient les jeunes de cette génération qui tenta l'exploration des terres inconnues en payant le prix fort de la drogue.

Malgré l'habitude la pureté du cristal m'a donné pendant quelques secondes l'impression d'être suspendu dans le vide et l'appréhension de la chute imminente. J'ai détourné les yeux-: quelque part dans les contrôles d'O Cangaceiro (c'est le nom que j'ai donné à la nacelle) une courbe m'a signalé par sa lente évolution que l'appareil s'était de lui-même ajusté en semi-déphasage.

J'ai revu les contours familiers de la riviéra vaudoise, les eaux de métal du Léman.

Il faisait un temps hybride assez typique de cette région de la planète, taches d'ombre et de soleil sur une surface de plomb fondu, longs frémissements immobiles de la surface qui ressemble à une étoile gelée dont les colères jamais plus n'envahiront l'espace. Les failles des nuages ont laissé tomber quelques triangles de clarté qui se sont mis à dériver entre l'à-pic des alpes et les crêtes moroses du Jura porteur de brume.

J'ai laissé la nacelle glisser vers Simulation, la bien nommée. Une petite propriété, banale pour l'endroit, et qui me sert de base opérationnelle.

Je ne crois pas que les Suisses aient besoin d'une détection radar, sonar ou électronique très efficace dans ces régions. Mais je n'allais pas prendre des risques inutiles. Ce que me signalait la courbe aux lents mouvements était la fréquence d'oscillation de la nacelle dans le temps. Un très léger mouvement de décalage temporel qui lui permet en effet de devenir "improbable" pour tout observateur existant dans une durée stable. Et croyez-moi, c'était très particulièrement le cas des gens qui se trouvaient là en bas! Si dans le pire des cas une station plus zélée qu'une autre nous avait repérés, O' Cangaceiro et moi, nous n'aurions été rien de plus qu'une moire sur leurs écrans ou une porteuse au message de silence dans leurs centres d'écoute.

Revenir des terres de l'incertitude dans le monde des apparences stables n'est pas aussi original que vous l'imaginez. Pas plus que les quelques minutes habituelles que j'ai cent fois vécues dans les jets à l'approche de Genève, quand souffle le vent.

Pas vraiment différent, à part le silence et la vitesse dont Cangaceiro dispose à son gré, comme d'une abstraction mathématique. J'aurais pu atteindre instantanément ma cible à une dizaine de kilomètres et m'y trouver sans ressentir d'effet inertiel. Cangaceiro ne se meut pas au sens habituel du terme: il "reconnaît" des configurations dans lesquelles il se transpose.

Cette fois pourtant je préférerais le mode d'une approche lente et paresseuse, pour me donner le temps de revoir la situation et de me préparer aux ennuis que je sentais poindre.

- Vers la fin de ces années quatre-vingt, en référence locale, il s'était passé quelque chose d'insécurisant dans ce monde. Il y avait eu "intervention" au niveau des structures premières et les résonances de l'événement nous avaient affectés, nous les habitants des proches configurations.

Ceux qui l'avaient décelée nous avaient mis en garde contre ses répercussions possibles, ses échos dans les ordres parallèles. Mais ils ignoraient la nature exacte de la menace, l'identité des responsables et plus encore ce qu'il fallait faire. Ils avaient vu quelque chose, mais ils paraissaient manquer de termes propres à le décrire. Tout au plus pouvaient-ils nous dire que l'ordre ancien ou proche (il y avait un terme qui recouvrait apparemment ces deux concepts) serait modifié.

Si vous lancez une pierre dans une mare vous créez au moins trois types de phénomènes. Le plus évident sera celui des cercles concentriques qui courent à la surface de l'eau. Le bruit de l'impact vous paraîtra faible et bref mais il se propagera de la même manière, beaucoup plus vite, et un observateur pourra le déceler sans voir les rides de la surface. Et de même enfin pour la lumière. Si il y a un peu de soleil à ce moment vous aurez créé tout un lacis de variations brillantes qui s'envoleront dans toutes les directions. Un pilote dans son avion pourra les capter en fonction du hasard des angles et des réflexions.

Nous étions cet observateur imprévu et nous avons capté un signal qui ne nous était pas destiné.

Quelqu'un, quelque part dans ce pays et ce temps avait troublé l'équilibre des configurations. Et nous avons de fortes raisons de penser que le phénomène ne s'arrêterait pas là et que les contrées d'ordre stationnaire pourraient se trouver sérieusement menacées.

Malgré ses options technologiques et culturelles différentes notre société n'était en fait pas beaucoup plus organisée que la vôtre. Elle avait développé d'avantage certaines connaissances, mais elle ne disposait probablement pas d'une sagesse supérieure. Les problèmes changent avec les gens, nous avons des problèmes d'Anciens dont les solutions étaient quelquefois plus graves que les vôtres.

Aussi loin que s'étende notre mémoire et celles de nos systèmes nous avons toujours su qu'il existait des mondes parallèles, des variantes. Et comme vous nous avons eu des voyageurs. À cela près que nous n'avons jamais cherché à les détruire ou à les enfermer. Nous les avons utilisés au mieux de nos intérêts, pour parfaire nos connaissances et, quand il le fallait, nous protéger.

Les vôtres n'ont jamais eu intérêt à révéler leur existence à la masse ni au pouvoir -: tel est le prix de la connaissance dans votre système et il paraît peu probable que cela change un jour.

Il y a un certain nombre de conditions nécessaires au transfert d'une identité, d'un monde à l'autre. Nos ancêtres ont appris à leurs dépens la difficulté et le danger des visites dans des mondes étrangers, dont les structures sont peu parentes des nôtres. En gros des mondes hétérogènes supposent un transfert physique puisque notre modèle n'existe pas à son point d'arrivée, alors que des mondes "variantes" permettent un simple transfert de champ de conscience entre deux entités semblables. Beaucoup de nos premiers explorateurs de l'hétérogène ne sont jamais revenus ou sont réapparus en mauvais état. De plus, les connaissances qu'ils ont rapportées n'ont été applicables à rien, bien que l'on ait pu déchiffrer des parties de ces messages. Il s'est toujours agi d'un

long discours comportant des périodes légèrement asymétriques et que nous avons eu peine à rapporter à une discipline donnée. Ces connaissances de nature polymorphe ont probablement trait à l'énergie vitale des mondes qui les émettent, nous ne savons pas les utiliser. En revanche les nôtres se sont souvent transposés avec facilité dans des univers "copies" ou variantes du nôtre et ils nous ont enseigné nombre de choses utiles, essentiellement sur les bifurcations et les choix qui se présentent à nos sociétés. Ces rapports touchent à notre passé, à notre futur quelquefois, nous avons vécu ainsi entourés des ombres de nos réalités, dans une sorte de prophétie permanente et à vérifier.

Il subsiste encore chez certains une question qui est de débattre de la réalité de ces voyages. Existrent-ils réellement où ne sont-ils que des modifications de la perception des voyageurs?

La réponse n'a pas grande importance en fait, les voyages ont lieu et nous en retirons des informations. Qu'elles nous viennent de terres étrangères ou d'un continent inconnu en nous-même n'est pas essentiel.

Ce principe de difficulté des transferts croissant avec la dissimilitude de la cible jouait également en notre faveur. Si quelque chose tournait mal dans des configurations lointaines nous n'en ressentions que peu le contrecoup. Ou pas du tout.

Dans le cas présent seul un nombre limité de mondes pouvait donc être à l'origine de l'altération que nous avons décelée. Et le transfert effectué, j' "habiterais" une identité connue, proche de la mienne, en essayant de ne pas trop la transformer.

Nous avons effectué des reconnaissances et situé le personnage qui paraissait le plus adapté. Il devait être mobile, accepter l'imprévu, ne pas être prisonnier d'une forme de pouvoir politique ou scientifique. Un rêveur actif, telle était la cible parfaite que nous avons recherchée.

Pour comprendre ce qui va se passer il faut savoir que, de l'instant où le transfert avait été décidé j'avais en fait déjà cohabité à diverses reprises avec mon hôte. Les transferts se règlent parfaitement bien dans le temps et j'avais habité son enfance et diverses périodes clefs de sa vie. J'avais interféré, ce qui en principe est interdit par notre code. Mais je payais le prix car il m'avait aussi modifié. Ses souvenirs étaient déjà les miens et je ne serais dans quelques instants qu'une ombre veillant à la frange de sa conscience. Je lui donnerai une sorte de force morale et vitale supplémentaire et je ne devrais pas sous-estimer ses connaissances. Si tout allait bien le moment viendrait où je ferais usage de mon propre savoir et, éventuellement, de mes pouvoirs.

Car rien ne garantirait que cela marche, il y aurait trop de forces inconnues en jeu. Sans doute mon hôte vivrait-il ces séquences comme un rêve éveillé, un dédoublement passager de sa personnalité... Quand viendrait le dénouement, quel qu'il soit, il me faudrait me retirer sans violence et surtout sans paradoxe.

J'interrompis le fil de mes souvenirs et je me mis dans la peau de mon "futur moi".

Je vis s'approcher le domaine de Leonora. La jetée de pierre où se balance cette horreur mécanique en forme de requin qu'elle aime à faire rugir sur les eaux pour la plus grande frayeur des navigateurs. La petite voûte qui traverse la propriété et laisse les dernières vagues battre dans le jardin, l'amorce des allées bien entretenues qui disparaissent rapidement sous les frondaisons des chênes et des marronniers qui se tiennent compagnie jusqu'à la route.

Je me suis fait la réflexion que quelque chose n'était pas juste. Mais je n'ai pas vu tout de suite quoi. Les volets n'étaient pas fermés. Aucun bateau n'était à l'amarre, mais elle aurait pu l'utiliser à ce moment précis. Je vis briller la calandre d'une voiture de maître entre les portes entrouvertes du garage et je laissai mon regard traîner sur les allées.

Les allées!

C'était cela qui me mettait mal à l'aise-: elles avaient perdu leur aspect impeccable habituel.

Leonora est aussi sadique que maniaque de l'ordre. Si la folie s'empare d'elle, de ses amis et de ses domaines elle l'a, à chaque fois, programmée avant de s'y abandonner pour la courte et suicidaire jouissance dont elle se remet toujours rapidement et sans cicatrices.

Je n'en dirai pas autant de tous ceux qui gravitent autour d'elle. Ces allées qui découpent le domaine étaient incompatibles avec sa présence-: le désordre s'y installait. Je vis une chaise abandonnée, un pied enfoncé dans le gazon. Des feuilles mortes immobiles çà et là. Un ensemble de signes qui formait un message très clair-: "hors de tout contrôle".

Quelque chose s'était produit, mais j'avais d'autres préoccupations plus urgentes que de savoir ce qui troublait le monde de Leonora.

Je repartis dans l'intérieur des terres et survolai comme prévu la forteresse de Stavros et son musée secret.

Les Suisses eux-mêmes seraient surpris de savoir tout ce qui a élu domicile dans leur Riviera. C'est sa relative discrétion jointe à certains aspects que vous découvrirez dans ce récit qui a transformé ce pays tranquille en une incroyable réserve pleine à craquer de fortunes, d'œuvres d'art, de personnages originaux et d'intrigues des plus dangereuses. La maison et la ferme de Stavros n'étaient guère impressionnantes vues de l'extérieur mais cet homme passionné et violent y avait drainé une partie de la fortune culturelle du globe, sans parler de sa fortune tout court. Je n'aurais conseillé à personne d'en tenter l'assaut.

Je fis sauter la nacelle vers la région de Bursinel, petit village accroché dans les vignes entre l'autoroute et l'ancienne voie. Je m'attardai un instant au dessus des maisons de Simon le voleur musicien masqué puis je donnai l'ordre de conformité.

A mes cotés Shaïtane se manifesta, la dragonne s'étira longuement et me contempla de ses yeux d'or liquide. C'est vrai, je ne vous ai pas encore parlé d'elle.

Elle est une forme de vie en symbiose avec certains d'entre nous, dans notre configuration. Avec les voyageurs surtout, avec tous ceux qu'une courte vue ne limite pas à un seul aspect de leur propre espèce. Comme ses attributs sont forts proches des démons de votre mythologie nous lui avons donné ce nom arabe qui n'est pas sans écho dans votre culture.

Elle déploya sa fabuleuse toison rousse et ses ailes de cuir griffu. Ses yeux d'or parcourent la nacelle et se posèrent sur moi.

Je lui souris.

Shaïtane est douce.

Elle est parfaitement interfacée avec le monde extérieur et bien qu'elle soit d'une intelligence supérieure elle n'a aucun besoin de ces amplificateurs que nous nous fabriquons vous et nous depuis toujours. Sa race reçoit et décode à la perfection les réseaux des ondes qui rendent compte du monde. Souvent elle m'a averti à temps des mauvaises configurations.

Nous faisons ce voyage ensemble mais à l'arrivée nous étions convenu de nous séparer. Pour le temps de l'enquête. Pour le temps de la quête en fait.. mais je l'ignorais encore. Elle saurait quel aspect revêtir dans cette version du monde.

Je donnai l'ordre de conformité et des mémoires s'activèrent quelque part dans la structure du Cangaceiro.

C'est une séduisante musique, jamais pareille.

- Conformité? questionna le système.

- Non résolu! affirma un circuit doté d'une sorte de soprano pâle.

Musique

Musique / Harmonie-;

Recherche / Musique
!!! Discrépance!!!

- Relire le fichier Simulation Un, fit l'une des voix de l'orchestre.
Les questions et les réponses se multiplièrent rapidement, une vague sonore reflua doucement dans la nacelle.

"Virtuel".

Conformité / Recherche-: Simulation-;;

"Virtuel 005" "Virtuel 00987"

"Virtuel 3" "Virtuel 004"

"Virtuel 0888" "Virtuel 00" "Virtuel.87"

"Virtuel $\infty\partial\mu\mu$ " "Virtuel 003" "Virtuel 004" "Virtuel ;?" "Virtuel.0003"

"Virtuel.00001"

"Virtuel" "Virtuel" "Virtuel" "Virtuel" "Virtuel"

"Virtuel.000000254761"

VIR..

- Conformité-: 3 variantes, souffla quelque chose en sourdine. - Approximation phase Un, répondit le Système.

Le monde extérieur s'inversa, un graphique vint lentement en recouvrir une autre.

- Approche-: configuration probable.

- Reconnu!, affirma le soprano

L'onde entreprit alors de s'unifier en une sorte d'unisson de probabilités.

Comme les autres fois je revécus l'accélération subjective. La campagne transformée en longues lignes rasantes qui s'évanouissent, le saut de la haie, le survol d'une transparence bleue dont je sais qu'elle représente la piscine. L'approche trop rapide et.. le Flash.

FLASSS(HHHHH((((

Déchirure.. Angle d'un angle

? du sang?

La douleur du flash! La maison qui s'ouvre et paraît devoir m'écraser. Je ne m'y ferai jamais-: il y a tout autour de moi l'insupportable stridence d'une moire qui métallise le ciel sur l'herbe avant que ne se dégradent les couleurs en rugissant chromatiquement.

L'incertitude expulsée me déchire horriblement, du feu me court sur les mains et non loin quelqu'un frappe sur une énorme forge... de moins en moins fort,

heureusement.

Quand les sons ont cessé de mimer l'arc-en-ciel et quand les blocs de gel tombés cà et là sont redevenus les mots simples qu'étourdi encore je répète machinalement, je sais que je suis revenu à Simulation.

Et si d'aventure un indigène s'est trouvé dans les parages il aura senti passer une forte rafale de vent ou cru voir la lumière du soleil se décomposer dans le jet d'une arroseuse.

Ou quelque petite distorsion dans ce goût-là.

Mais rien de plus.

Les yeux d'or me fixèrent avec intensité puis il n'y eut plus personne à mes côtés. Rien que l'image fugitive d'une louve rousse se glissant dans la futaie.

Je me suis extrait de cette théorie qui se nomme Cangaceiro - O' Cangaceiro - pour affronter la nouvelle configuration.

Mais je ne n'allais peut-être pas disposer de tous les pouvoirs auxquels j'étais habitué.

Black star

"L'étoile de fer" orbitait dans l'espace, très proche de moi.

C'était une étoile guerrière produit d'un sinistre savoir. Qui étaient ses pères nul ne le savait.

Noire et mate elle ne réfléchissait pas la lumière du soleil et je ne la distinguais que dans le champ de la planète.

Elle n'avait pas les bizarres et gracieuses ailes solaires des autres satellites et ses tuyères étrangement disposées s'embrasaient à intervalles irréguliers d'un bref éclat actinique.

Mise sur la classique orbite équatoriale des géo-stationnaires elle se déroutait d'elle-meme de manière imprévisible avant de reprendre une nouvelle garde immobile autour du globe.

C'était une prédatrice capricieuse qui errait autour de la Terre.

Je restai songeur: il lui fallait disposer de beaucoup de matière à rejeter dans l'espace pour tracer au-dessus de la planète ce lacin orbital imprévisible. La propulsion ionique n'aurait pas permis ces accélérations brutales qu'épiaient tous les centres de repérages et le vent solaire encore moins.

Il y avait dans cette coque sombre un ensemble de techniques nouvelles dont personne ne savait rien mais dès sa mise en orbite l'étoile diffusait inlassablement le même communiqué laconique-: elle créait autour d'elle une zone de détection. Toute approche inférieure à deux kilomètres serait interprétée comme un acte hostile et les programmes de riposte actionnés. Le communiqué ne précisait pas la nature de ces programmes.

L'étoile était peut-être capable d'araser et vitrifier un continent.

Toutes raisons pour lesquelles nous nous retrouvions en sa peu aimable compagnie O' Cangaceiro et moi.

En juillet les Allemands s'apprêtèrent à remporter la Coupe du Monde de football à Madrid.

Rien ne m'est plus étranger que ce sport, grand exaltateur de passions nationalistes, pratiqué le plus souvent par d'excellents sportifs "en chambre".

mais cette année il était difficile de l'ignorer. Trois ans auparavant quand je présidais l'union internationale des compositeurs l'Espagne avait retiré sa candidature au Festival international car les crédits culturels avaient été affectés au Mondial. Ce qui nous donna une claire notion des priorités culturelles de notre époque. Puis récemment, à quelques jours du match final, les français avaient monté en épingle l'affaire Schumacher, un joueur teuton qui confondait

semble-t-il le terrain olympique avec un dojo de karaté. Je ne sais pas comment les Allemands l'ont présenté chez eux mais vu de Suisse romande -ce tout petit territoire fortement bombardé par les médias français- c'était très convainquant.

Rien de tout cela ne serait resté gravé dans ma mémoire si je n'avais décidé de passer à Alien Studios - à Genève- pour y travailler sur les ordinateurs de Marie-Avril, elle-même quelque part en Californie à ce moment là.

La grande descente-spirale blanche de l'entrée projetait toujours sa torche de lumière quand je descendis dans les studios.

Veilleur débitait quelque chose de compréhensible par lui seul, "batch" du Programme Chaos (PC.DEV), du moins je suppose.

J'allumai les écrans vidéo et l'idée me vint de brancher un tuner pour explorer les ondes. Le "scan" hertzien est un petit jeu "foreground" que j'adore et qui me sert à réfléchir à tous mes problèmes de type "background". Pas nécessaire de vous préciser que Marie-Avril a la plus mauvaise opinion de cette technique de concentration déjà bien nuisibles chez les collégiens, me dit-elle chaque fois que je saute d'une station à une autre. (J'avais atteint mon maximum à Los Angeles où je disposais de 32 canaux il y a quelques années, mais la chose est en route et nous rejoindra sous peu..)

Je branchai le tuner synchrone du studio et je recus l'étrange mais exacte démonstration des forces qui peuvent déplacer une ville comme Genève de quelque mille kilomètres dans le sud. C'était la séquence finale du Mondial et avant d'avoir pu couper j'entendis le commentateur annoncer que nous étions à trois minutes de la fin. L'Italie menait devant l'Allemagne par trois buts à un ou quelque chose comme cela.

Ma curiosité l'emporta. Après tout j'ai certaines affinités avec le Sud et les Allemands avaient éveillé l'irritation de chacun. Je me souviens du sourire du Chancelier-: un arc jaune pointé sur le ciel...Puis quelques minutes après la "force collective" opéra.

Vous l'avez vu à la télévision vous l'avez vécu ou vous y avez même participé. Genève ville morte dès neuf heures le soir fut projetée du côté de l'Italie. Ils surgirent de partout, j'ignorais que cette ville put contenir autant d'italiens.

Ce fut le son qui m'alerta. Même dans les sous-sols d'Alien la puissance de ce raz-de-marée d'avertisseurs fut perceptible.

Je sortis-: la place en contrebas était en délire. Je distinguai les gyros de deux voitures de police complètement submergées par la foule. De toute part des affluents péningulaires débouchaient et coulaient vers le centre de la fête.

Le niveau du son était inouï-: je n'ai jamais entendu un grand orchestre -même pas dans les grandes oeuvres de Varèse- produire un tel niveau en décibels. Ni dans les studios professionnels de show-business. Ce son était si intense qu'en ouvrant la porte de l'immeuble j'eus l'impression de pénétrer dans un élément

tangible. De plus il était beau. Les timbres des véhicules de toute sortes se mêlaient en une sorte de permutation naturelle qui tournoyait comme un grand couvercle un peu diabolique au-dessus de nous. Impulsivement j'enfourchai Grondeuse et me mêlai à la coulée. Tout le monde embrassait tout le monde, cela sentait la fête comme l'émeute. Une fille en minijupe (il fallait un Mondial à l'italienne pour faire sortir cet incroyable lot de beautés!) me fit passer sous sa banderolle tricolore. Dommage j'avais sûrement passé trop vite.

Genève était une fête. Réussie bien sûr-: elle n'avait pas été organisée par les comités de l'endroit. Le sud pour une nuit d'exception triomphait de cette ville froide et menteresse.

Je révisai mon opinion sur le football : il était capable de déclencher des événements exceptionnels.

Quand je rentrai, non sans peine, un petit trille argenté succéda à la grande clameur. Je décrochai-: c'était René.

Je me retrouvai le lendemain avec lui dans le moyen courrier de Swissair à destination de Leonardo da Vinci. Il avait tenu à m'embarquer dans l'une de ses ahurissantes improvisations. nous Nous rendions à un congrès organisé par une fondation très privée et dont les thèmes méleraient Science et Culture. A moins qu'ils ne les fassent s'affronter. Ce n'était pas un colloque banal-: la mutation de l'art et la guerre nucléaire (un scénario pour demain présenté par des "praticiens") allaient mettre en présence des physiciens de haut niveau, des gens de culture (réels ou type UNESCO) et quelques Prix Nobels ou autres stars de la connaissance humaine.

René qui par phases imprévisibles devient sensible aux titres, qui d'ordinaire le font sourire - était furieusement excité à l'idée de soumettre les nobels à son inquisition culturelle.

J'avais un préavis moins favorable que le sien et je ne m'attendais à rencontrer que des spécialistes avec les oeillères que cela présuppose.

A l'arrêt de Rome notre esthète se fascina devant une culotte turquoise joliment habitée il est vrai par une blonde du type ingénue-Bardot (si cela peut vous rappeler quelque chose).

Nous fîmes le reste du voyage avec elle et à Palerme nous savions presque tout les uns des autres, ce "tout" superficiel qui se résume et s'imprime dans un journal s'entend. C'est le moment que choisit un gentil organisateur pour nous la souffler cavalièrement. Je m'efforçais de ne pas sourire de l'oeil scandalisé de mon compagnon, habitué pourtant en esthétisme à la notion de mouvance.

La vie et les moeurs vont ainsi-; un club en valait un autre et chacun partait vers son soleil avec un minimum de bagages et de pensées encombrantes. Nous

baignions dans la plus parfaite banalité et rien ne me donna la moindre occasion de prévoir la suite.

La Sicile étant une lacune dans ma culture je m'absorbai dans la contemplation du paysage.

Nous filions vers Trapani et Erice. L'été était pour mon goût un peu avancé car tout paraissait desséché, plantes et couleurs. On dit qu'en avril ou mai l'île est luxuriante, qu'elle éclate sous la poussée de la végétation, pins, plantes vertes et fleurs. La chaleur avait déjà balayé tout cela-: Nous traversions des terres sèches assez bien assorties aux déchirures abruptes de la côte et des collines.

Je fis mon entrée à la Fondation chaperonné par un René en pleine forme sociale, un aspect que je lui connaissais encore mal.

Ne me demandez pas de vous décrire cette première réception-: j'ai l'affreuse faculté de regarder les gens "en transparence" aussi longtemps que quelque chose n'a pas attiré mon attention. Aussi n'ais-je gardé aucun souvenir de ce que mon personnage a pu dire et faire dans ces quelques premières heures.

Il y eut malgré tout une bonne surprise le soir-: nous fûmes logés dans un ancien couvent dont je tombai instantanément amoureux.

La classique chambre monacale qui me fût offerte donnait sur le cloître. Je contemplai longuement le promenoir et ses arches d'ombres.

Il y avait en face de moi des fenêtres irrégulières, deux tourelles portant chacune une cloche - une moyenne une petite - puis au delà des vaguelettes douces des tuiles à la romaine ce fameux ciel méditerranéen, parent déjà de ceux que j'ai aimé à Jérusalem, à Téhéran et au Sinaï".

Je suis né dans la religion catholique et assez vite je l'ai désaimée.

En raison des hommes qui l'ont représenté aux yeux de l'enfant que j'étais.

L'haleine fade des communiantes à jeun et les prières scandées mornes par la foule m'ont attristé. J'ai eu le sentiment que le principal protagoniste n'était pas présent. Sinon pourquoi un culte si froid, si sombre?

Ma façon de voir le monde à évolué avec le temps mais chaque fois que je retrouve le ciel méditerranéen j'oublie ces griefs d'enfance et je replonge dans la même rêverie.

Je comprenais l'influence mystique de ce paysage. Sa puissance complexe tissée d'odeurs, de soleil, d'une certaine violence et d'architectures tranquilles, totalement irréductibles à une pensée rationnelle. La réside l'origine de cette cathédrale qui traverse le Temps de ses saints isolés comme de ses petits frères.

S'y trouver donnait simultanément envie de quitter le monde comme de partir en croisade pour le posséder. ans le temps, avec Margot la Noire, j'avais habité ce genre de pays. Une très simple ferme près d'un puit, proche de la mer. J'y avais perdu progressivement mon visage des années de glace, guéri

les blessures de mon long passage dans le désert des villes. Les murs blanchis à la chaux n'étaient jamais les mêmes à la lueur de nos lampes ou de nos bougies. Chaque nuit j'écoutais, fasciné, la lancinante chanson des Nocturnes, crissements, croassements et appels pulsés asymétriques.

Chassant ces souvenirs j'essayai longuement de fixer dans ma mémoire les détails de la cour intérieure que l'ombre envahissait.

En vain. Toute cette beauté m'échappait. J'aurais pu la photographier. C'eût été une femme en papier-: elle me serait devenue plus étrangère encore.

Je me détendis et je l'acceptai. Telle quelle, avec la promesse de la perdre et la joie d'y plonger. Mes pensées descendaient de plus en plus profond, je me sentais bien.

Je revis la fille aux jambes nues qu'une moto emportait devant la voiture. Une note de ce joli ballet d'illusions qui passe sous nos yeux. Mais j'aurais aimé la voir entrer dans cette chambre sans attrait, faite pour la méditation. L'amour aurait eu un goût étrange et fascinant, j'en suis sûr.

Je ne sous-estime pas mes talents d'évocatour-: elle serait peut-être entrée si mes pensées n'avaient pris un tout autre cours.

Je songeais. Je songeais au songe qui m'habitait. Je construisais puis explorais les profondeurs de la terre. Il y avait quelqu'un devant moi qui marchait, à la limite de l'obscur, porteur d'une faible lueur. Je méditais sur la dissonance, la ride qui avait troublé la surface de l'étang, il y avait des siècles, et avait provoqué ma venue.

Quelle était le vrai motif de ma visite dans cette version du monde? Depuis le début de cette histoire? Il y avait toujours quelque part tapi dans un coin d'ombre cette petite présence qui m'échappait.

Je la traquai. J'oubliai mes désirs de sainteté et de sexe. J'oubliai la beauté révélée du cloître. Je m'absorbai totalement au plus profond de mes gouffres.

Durement et triomphalement les cloches en sonnant un quart me percèrent le coeur de leurs poings d'argent.

Il s'était écoulé une heure, plusieurs peut-être et j'observais l'étoile de fer sans pouvoir me décider.

Cette mission ne concernait aucun des gouvernements que la présence de l'étoile effrayait. Elle était le résultat d'un entretien avec le groupe de Palermen-: cinq femmes et quatre hommes qui s'intéressent à nos vaines agitations et à nos grandioses projets de suicide.

O' Cangaceiro étant d'avantage une abstraction mathématique qu'une machine à voler dans l'espace les membres du groupe ont donc pensé qu'il me serait possible d'aller chatouiller la dame de fer sans être détecté et provoquer son ire.

Je me suis demandé comment résoudre le paradoxe de la transparence.

En voyageant dans la nacelle je deviens "transparent" au monde extérieur. Hors phase. Bien que je perçoive une certaine image de ce qui m'entoure je ne suis guère en mesure d'exercer une action sur l'extérieur. Nous ressemblons à ces publicités dont on fit usage dans les années cinquante aux U.S.A. et qui glissaient une trame sur trente dans les films de télévision. Un message passait au niveau subliminal et les auteurs demeuraient invisibles.

Nous étions comme cette fraction de seconde qui oscille entre deux temps et notre "incertitude", dans le cas présent, jouait autant en ma faveur qu'en celle de l'étoile irritable.

A force de tourner et retourner le problème une pensée me vint-: matière/information.

C'est une réflexion typique de musicien de compositeur même.

La musique en soi n'existe pas-: elle emprunte une énergie quelconque et s'en sert pour véhiculer des abstractions mathématiques-: groupes, proportions et relations de transformations, identités en mutations et toutes autres familles de la création par le Nombre.

Rameau le savait bien, Leibnitz à sa manière l'a souligné.

Or cette abstraction que l'on nomme musique est capable d'influencer des êtres matériels par le biais de l'information. Il ne faut pas établir de catégories trop tranchées dans une telle réflexion. Nous étions déjà parvenus à un niveau de subtilité où la plus petite variation pourrait changer l'aspect du monde.

Il y a un univers newtonien où la masse attire et écrase. Il y a également un univers de la génétique moderne où la plus infime variation d'une chaîne moléculaire fait ce que la mécanique ne fera jamais-: changer la Vie.

Ce sont des aspects de la puissance de l'information aux structures invisibles et immatérielles qui définissent et redessinent les choses. Il y a probablement quelque part dans les sciences physiques un étage plus profond où quelqu'un un jour découvrira le secret des micro-variations qui secoueront tout l'édifice. De fond en comble.

Quelque chose en rapport avec ma méditation de la première nuit me revint mais une fois encore je fus incapable de le cerner. J'abandonnai et me concentrai sur l'étoile de fer.

Notre relation ne pouvait se créer qu'au niveau de l'information, des millions ou milliards de petites structures qui vivaient leur vie en elle comme dans O' Cangaceiro.

Et j'avais mon idée sur la manière d'entrer en communication.

Je laissai la nacelle dériver lentement vers le satellite.

J'ai diverses techniques pour 'piloter' la nacelle. L'une d'elles est de lui fournir une image précise du lieu où je désire me rendre. Il est étrange que cette image

puisse avoir assez de précision pour que cela marche et sans doute les pilotes font-ils appel à des capacités que je ne saurais décrire. Ce fût pourtant ainsi que j'avais abordé la grande traversée qui m'avait amené.

Que savais-je de l'étoile de fer? Rien. Ou presque rien. Je connaissais approximativement son emplacement et je discernais sa forme étrange, l'intersection de trois étoiles juives qui lui donnait cet aspect d'oursin rudimentaire. Mais quelles étaient les fonctions de ces cones? Je tentais une simulation. Les registres de Cangaceiro s'animèrent d'une vie étrange et rapide. La simulation réside dans la projection de certaines informations sur une cible donnée, avec un effet d'écho et d'analyse-feed-back.

Imaginez que, comme certains adolescents qui jouent avec des ordinateurs, vous vouliez faire un hold up informatique. Vous feriez simplement une simulation-analyse. Si vous aviez accès aux lignes utilisées par les banques pour correspondre entre elles. Vous y feriez passer des propositions de codes et votre ordinateur analyserait et trierait les réponses dans le but de trouver les mots de passe.

C'est ce que fit -en moins simple- l'une des sous-unités de la nacelle. Elle était construite pour cela-: identifier, révéler la nature des choses qu'elle rencontrait.

D'autres unités pourraient alors se mettre en action

Ce fut en pure perte. L'étoile resta muette. Un caillou en eu ^t sans doute plus appris à Cangaceiro sur sa structure que cette énigme de mauvais augure.

Sur ce trois décharges incandescentes m'aveuglèrent et la chose se dérouta.

Nous la suivîmes.

Sexe, couvent et nuages à Erice

Erice est un petit village médiéval perché à quelques six-cents mètres au-dessus de la méditerranée, sur une falaise assez abrupte. Une ancienne muraille l'entoure encore presque totalement. Les voitures n'y pénètrent pas et les rues sont creusées des deux classiques rigoles qui serpentent dans les gros pavés. Le village contient quelques trésors-: le couvent en est un. Le tout perd un peu de sa magie de jour avec l'afflux des touristes mais la recouvre pleinement avant l'aube ou dans les midis écrasés de soleil.

Un détail me plût-: de manière inattendue les nuages marchent avec vous, dans la rue. Par un effet tourbillonnaire des vents la montagne est souvent entourée de nuées qui tournent et les anciens qui avaient observé le phénomène en ont fait un lieu sacré, dédié à une divinité éminemment intéressante: Vénus.

Assis dans la grande salle de conférence de la Fondation dont le modernisme n'avait lui aucun charme, je me demandais pourquoi j'avais accepté l'invitation de René. Après avoir observé les participants à ce colloque je redoutais de m'enfermer dans cet endroit quand la mer était si proche. Et la solution de mon problème si lointaine!

Tenir un colloque sur un sujet scientifique entre gens de science soit. Le tenir sur la culture entre gens de culture-: pourquoi pas? Celà ne ferait de mal à personne sauf peut-être une machoire décrochée? Juxtaposer les deux relevait d'une ambition démente. Je me surpris à regarder René de travers.

L'écueil était inévitable-: les scientifiques dans la moyenne allaient partir en guerre avec leur thème favori de l'expérience et de l'observation. Le "prouvé" et les lois de la nature.

Quant aux "culturels" ils allaient bien entendu le prendre de haut même en y mettant les formes.

Nous avons un handicap assez lourd-: aucun d'entre nous n'était capable de cerner le mot de culture. La seule différence étant que les scientifiques croyaient pouvoir le faire alors que nous savions pertinemment que nous en étions incapables.

Dans mes débuts de compositeur et de chef d'orchestre j'ai été mêlé à des tas de conseil, commissions, comités et sociétés, tous plus creux les uns que les autres. Un jour comme a dit mon ami Arthur j'ai assis tout ce beau monde sur mes genoux et je l'ai trouvée emmerdant.

C'est à ce moment que j'ai commencé mon évasion des années de glace. Mais c'est une autre histoire qui viendra peut-être quelque part dans ce récit.

Et la culture, après avoir commencé à regarder autour de moi, je me suis aperçu qu'elle avait quitté depuis assez longtemps le cercle de mandarins auquel j'appartenais. Les musiques rock et autres produits beat se la sont appropriée. Elle était vécue par des milliards de gens, elle engendrait ses

modèles. La guerre puis aujourd'hui les guerres ont fabriqué de nouvelles cultures. Culture de la vitesse, de l'électronique, de la mode en qualité d'art de vivre. On s'est habillé guerillero ou soldes US Army, les voitures de luxe ont cédé le pas à des custom made, un nouveau type de récit est né par le film et le livre, variation moderne sur Thanatos et sa cour.

En contrepartie bien sûr nous avons-eu un nouvel Eros.

Il ne se trouve pas dans le porno il se trouve dans la mode, on nous a fait don de partenaires interchangeables.

Le sexe modulaire-: superbe! Personne ne sait qui il approche dans l'ère bienvenue du nouveau fantasme. Les signes sont des chevelures des lunettes noires ou des regards fabriqués des bottes, des jeans-; mille personnalités commercialisables. ce monde est un grand magasin idéal pour les acteurs que nous sommes. changer de peau n'est meme pas cher. on a fabriqué des paradeurs des dominateurs des laids des nostalgiques. de moins en moins celui qui se cache dessous. "Y a-t-il quelqu'un dans la salle?" Quelle importance?

le cinéma pourrait y trouver sa chance et devenir le premier art lui qui peut réfléchir le monde et réfléchir sur lui.

Il n'a pas eu le temps. la joyeuse spirale d'eros et thanatos en a pris possession les coûts sont si fabuleux qu'il est impensable de laisser les commandes de la grande machine de production à un créateur seul comme autrefois.

Vitesse et cultures guerrières soumettent les messages à une pression et une surenchère sans cesse croissantes.

Il n'y aura peutêtre plus de Beethoven moderne dans le cinéma. Je dis Beethoven pour ne vexer personne. Je pourrais dire plus de premier godard comme plus de Bunuel, d'école italienne, plus de poètes comme plus d'auteurs. L'argent s'est emparé de la culture et l'oblige à magnifier le temporaire. Au delà de ces flots d'hémoglobine de ces océans de flammes de ces défis sans nombre qui font la trame des récits c'est le changement qui constitue le seul thème du cinéma, plus grand moyen d'expression actuel.

la société humaine suit une courbe d'entropie si je puis dire plus elle devient complexe et intéressante plus elle se rapproche du chaos. ce chaos c'est la liberté individuelle totale les trajectoires personnelles sans aucune régulation le gaz retourné à son état le plus complexe.c'est aussi probablement la destruction de tous les systèmes qui nous ont servi de béquille pendant longtemps. quand chacun pourra diffuser son message écrire son livre posséder ou détruire qui il veut ou ce qu'il veut nous serons parvenu à la dernière marche avant le grand viden je me demande bien quelle force au monde pourrait inverser ce processus d'entropien. je ne puis en imaginer aucune.

bien que l'argent se soit emparé de la culture et façonne actuellement des modèles m on ne peut pas vraiment le dire des oeuvres anciennes m la culturel

ce message inconnu existe en quelque sorte malgré lui par dessus lui.

car il y a des thèmes qui "dépassent" les profils imposés et le système L'idée qu'un petit groupe puisse penser les stratégies mondiales de l'argent est typiquement paranoïaque-: l'argent échappe à tous et particulièrement aux riches. il crée ses propres valeurs et accidentellement des choses intéressantes.

les merveilles de l'électronique l'homme qui s'élance d'un glacier et vole vers les plaines sont une retombée.

Le grand yacht de mr kashoggi, que vous ne visiterez jamais, un superbe jouet pour un james bond de hasard en est une autre conséquence. Le monde ressemble de plus en plus à un jeu-: tous ne peuvent pas s'approcher pour déposer leur mise mais tous aimeraient le faire, pratiquement tous.

Et l'on me demandait de parler de culture entre gens de "haut niveau"

quel embarras!

je connais pourtant bien des secrets du monde ancien. de la vieille culture
j'ose encore la nommer ainsi car elle est la sédimentation historique épurée des sociétés mortes.

les trajets des archets dans certaines symphonies n'ont pas de secrets pour moi ni les dimensions multiples qu'ils engendrent. je sais les tours de métal érigées par les cuivres et je sais même ce que peuvent être les heurts d'univers des musiques électroniques.

jadis avec cranmer nous parlions littérature il s'attachait à mallarmé et moi à Rimbaud.

il avait un certain mépris pour Rimbaud dont les codes du délire lui paraissaient trop explicites, il lui préférait mallarmé autour de qui il pensait bâtir son propre univers "à clef". je m'opposais à lui sur ce point ce qui nous situe bien l'un et l'autre. Et j'avais une bonne connaissance des arcanes rimbaldiennes autre trésor du monde simple de la culture d'alors. pourtant avec le recul et à y mieux regarder il me semble que mallarmé plus que l'autre appartient au passé immédiat au passé simple.

il y a des entrelacs de visions prophétiques chez le jeune visionnaire des tremblements de monde potentiels

on pourrait encore lire la terre avec son oeuvre peu accrochée à un style une époque.

Malgré ces exceptions les merveilleuses certitudes du savoir ont disparu et il nous faut trouver le courage de regarder le monde et d'y rechercher la culture, ou d'abandonner ce terme.

voilà pourquoi je n'ose plus parler de culture aujourd'hui car nous en sommes dépossédés. totalement.

A moins d'accepter de la vivre dans le contexte entier.

et c'est le vertige pour l'esprit le vertige dangereux pour l'esprit qui n'a pas la force.

telles étaient plus ou moins les pensées qui roulaient dans ma tête lors du premier entretien. je n'étais pas très présent. quand vint le moment pour moi de présenter un exposé je fis une démonstration un peu sèche des généralisations de cramer dans l'écriture musicale moderne et du paradoxe suivantz l'augmentation de l'information est fonction directe de la perte de l'ordre et de l'augmentation de la complexité des éléments du discours

j'avais deux raisons de m'exprimer ainsi l'une était une tentative de proposer à des physiciens une formulation qui leur soit plus ou moins familière l'autre était plus importante: pour qui comprenait bien le sujet il était possible d'en déduire une terrible et peut-être belle conclusion-: la musique en prédisant la société prédit le chaos.

je remarquai trois personnes pendant mon exposé

il y avait devant moi un mythe vivant, le physicien Dirac, l'un des pères de la physique des particules. je fus étonné de le voir là:à mes yeux il était entré dans la légende des pères de l'atome tel einstein. il y avait aussi joh. eccelsl nobel récentl qui parût trouver dans mon exposé une condamnation de l'art moderne et enfin Dave Martin, physicien lui aussi, dont le regard chaleureux et intelligent me frappa et me soutint dans ces moments arides que sont les développements théoriquesn

l'après-midi de ce jour notre hôte nous presta aimablement deux surfs et j'invitai Dave à une expédition sur mer.

l'eau était incroyablement chaude pour cet été pourri un peu partout en europel nous vimes au lo. tourner les nuages autour d'erice et nous marchames sur les eaux...à notre manière.

- The real talk about culture start now, lui -dis-je.

Nous avons éclaté de rire et filé loin du rivage.

Chapitre 3

- Retire-toi!
 - ???
 - Laisse-moi la place. Vite!
 - Que.. Que peux-tu...
 - Je ralentis la durée. Pas le temps malgré tout de t'expliquer ce que je vais essayer.
 - Comment veux-tu que je fasse?
 - Tes nerfs, tes muscles et tes réflexes à zéro. Laisse aller. On s'intègre!
 - Tu penses pouvoir -?
- Equivalent mental d'un haussement d'épaules:
- Regarde, nous sommes à la frange d'un point nodal.
- j'ai accommodé sur la partie noire du ciel. le treillis d'argent lumineux était proche du sol et les mailles plus serrées que les autres qui couraient à l'horizon.
- je suis prêt.
 - bien. (des sons graves revinrent des profondeurs, très lentement, l'étau des perceptions recommença à serrer)
 - identité.. maintenant!

Je ne me suis pas perdu en hypothèses quant aux intentions des conducteurs des alfas-: elles n'étaient pas bonnes et cela me suffisait. vous connaissez ces séquences >> l'on est censé revoir son existence avant de tenter le grand saut vers la porte de sortie, l'esprit fait du ralenti et se donne du temps pendant que les forces que vous avez déchainées se développent en ignorant superbement votre durée subjective! le tonnerre des moteurs était devenu insupportable-: répondant à grondeuse qui soufflait une assez brutale décélération je perçus le grondement du train routier et le surrégime de la voiture suiveuse, l'exécutrice somme toute.

je - ou quelqu'un qui agissait pour moi fit alors quelque chose qui me laissa secoué. l'alfa de tête étant collée au flanc gauche du camion il me restait une mince bande de sécurité à ma propre gauche. j'ai imprimé une assez sèche oscillation à l'engin et nous sommes mis à raser la barrière de métal. sentiment désagréable-: j'ai senti qu'un rien suffirait pour y laisser un bras ou une jambe. la paire d'écraseurs ! eu le réflexe escompté. peu désireux de s'accrocher entre eux à grande vitesse ils ont suivi le mouvement au moment même où nous recevions l'énorme gifle sonore des avertisseurs du camion. je ne

vous dirai pas que j'ai pris la peine de lever la tête vers le chauffeur. il ne devait pas arborer une expression aimable. j'ai serré les jambes très fort et libéré la puissance de grondeuse. elle et moi nous sommes embarqués dans un superbe piqué sur l'aile en visant le camion. comme il n'y avait guère plus d'espace entre lui et moi c'est là que normalement cette histoire devrait s'achever..ou être poursuivie par quelqu'un d'autre. mais je j'avais un atout caché-: un bras énorme nous à relevé, je me souviens d'avoir touché le flanc du monstre, il m'a craché une pulsation brulante et noire en pleine figure puis le même bras s'est occupé de nous. comme un lanceur olympique. en quelques secondes les aiguilles se sont bloquées et le piège s'est étreint dans mes rétroviseurs pour disparaître dans une courbe.

Je n'ai pas tout de suite rendu la main. je n'avais aucune envie de demander des explications aux sinistres duettistes ni d'en fournir aux témoins de la scène. que la police me rattrape si par malchance je la croise-: elle n'avait qu'à se trouver sur place au bon moment. les fantômes gris des véhicules que je doublais se sont progressivement stabilisés et j'ai emprunté le carrefour de vidy pour entrer en ville. le système de refroidissement n'avait pas cessé de hurler depuis que nous avons quitté la piste, j'avais exigé une sérieuse ration d'énergie.

En gravissant les rampes qui mènent au grand pont puis au quartier de la cathédrale après la tour, j'eus l'impression de me trainer là quelques quarante kilomètres/heure-: je serais volontiers descendu en marche.

René dirige la galerie de la cathédrale, l'une des plus connues en suisse, maillon d'un réseau mondial. Auparavant il a passé une partie de sa vie à faire carrière dans les administrations officielles. Comme beaucoup d'autres il s'est aperçu que les structures politiques et bureaucratiques sont par essence incompatibles avec talent et créativité. On le lui fit savoir. Malheureusement pour ses adversaires il s'était déjà construit dans le monde une réputation qui embarrassait la pourtant toutepuissante bureaucratie locale car d'une manière extrêmement ironique, ces violents qui usent volontiers de la note administrative, ces pèlerins de la voie hiérarchique dont la maxime ne varie jamais-: - pas de vagues -, accordaient beaucoup plus d'importance que René lui-même aux titres et honneurs divers qu'il collectionnait avec facilité. la partie de bras armé dura un certain temps que René mit à profit pour s'envoler un peu partout >> l'on avait envie de l'entendre développer sa vision du monde ses retours étaient l'occasion d'accrochages réguliers avec la horde des médiocres etn. il aurait perdu la partie si l'un des réseaux qui opèrent dans le secteur culture, ne l'avait pas simplement enlevé. je soupçonne fortement stavros d'avoir manigancé l'opération mais après tout cela ne m'intéresse pas directement et ce ne serait pas ce qu'il aurait fait de pire.

Dégagé des administrations il s'offre aujourd'hui le luxe de faire leur éloge

en public et il les aide dans l'organisation de rétrospectives, d'anniversaires et autres valeurs sres dont elles sont si friandes.

tel est l'"homme social" que beaucoup d'entre vous ont lu ou connaissent par la télévision. comme beaucoup de ceux qui ont le problème de vivre en suisse et y jouer les albatros beudelairiens il est fréquemment aimé pour des traits de comportement superficiels et détesté pour ses vraies qualités que je trouve grandes. bien des années nous séparent mais nous avons en commun des expériences qui dès le début nous ont rendus compatibles puis complices.

Tout autre est l'homme qui joue un rôle dans cette histoire. Comme vous vous en doutez un directeur de galerie, fût-il doublé d'un universitaire brillant, n'a pas sa place dans cette action. le business pour se développer à besoin, contrairement à l'opinion commune, de gens conventionnels et peu imaginatifs. c'est avec le fonctionnariat l'activité la plus affreuse de notre société, même si elle parvient à se donner cà et là des aspects sophistiqués. il se résume aux applications sommaires d'une loi de prédation..moins la force et le courage du prédateur. et c'est nous bien entendu qui fabriquons les codes à partir desquels il se justifie.. quand il s'en donne la peine. Notre homme n'était pas à ranger dans ces catégories.

Le vrai René exerce une profession rarissime, inventée si ma mémoire est bonne par chesterton. René est un "détective culturel".

quand à londres lje montrai pour la première fois bles seigneurs de la cultureb, mon premier videomfil- et l'un de ces innombrables adieux qu'à une période de ma vie je me suis senti tenu de donner à la culture conventionnelle, René visionna attentivement ce document réalisé à la diable et me bondit littéralement dessus lprovoquant les sourires jaunes de professionnels qui montraient de bvraisb films. compréhensible: le monde des arts est plus que tout autre poseur d'étiquettes et un musicien qui s'attaque à l'image agace tout le monde. René s'est fait ce soir là une très mauvaise publicité et..un ami que j'ai des raisons de croire dévoué.

avec le recul je vois qu'il avait decelé dans les bseigneursb deux thèmes importants pour sa perpétuelle enquete sur l'état du monde-: le créateur intégral et la spirale Chaos/Origine/Fin.

C'est sur le thème du créateur intégral que nous nous sommes approchés. je n'avais à ce moment qu'une conscience partielle du problème chaos et je ne tenais nullement à affronter l'incompréhension de mes amis à ce propos. comme vous verrez tout s'est suivi et accéléré pour mener à cette crise que nous traversons.

Marie-Avril et moi avons traitreusement semé les "artistes vidéo" qui espéraient recueillir quelque chose du grand homme et l'avons emmené au bali,

un restaurant proche de marbre arch. si vous avez déjà assisté à la confrontation de deux grands bavards dans une party vous en aurez probablement gardé un souvenir agacé. variante nous n'étions pas que deux grands bavards, nous étions deux solistes. nous avons donc interprété notre double concerto, le fameux charme de Marie-Avril et sa tolérance ont fait le reste.

René s'est penché vers moi. il a un étrange physique de savant et de silène mélangés. le poisson grillé du bali avait un arôme qui aurait justifié six mille kilomètres en jet et les lumières étaient juste assez basses pour que nous puissions commander le menu par cœur et distinguer nos vis-à-vis.

- ton film - est-ce que je devrais appeler ça un film? je n'en sais rien - quelque soit le nom que nous lui donnerons, ton œuvre m'a frappé directement.

a la suggestion ironique de Marie-Avril qui aime parfois jouer les gens à la surprise nous étions convenus de nous tutoyer.

- tu es gentil de me le dire.

- ne sois pas stupide. j'ai passé l'âge de faire plaisir gratuitement aux gens ou de me faire adresser les compliments que je sais mériter. il y a dans ta démarche quelque chose qui ressemble à tout ce qui m'a toujours - m'a profondément motivé.

j'adorais alors cette bande vidéo et j'étais prêt à la défendre en usant des pires techniques que la fréquentation de la société m'avait à la longue enseigné. mais l'amour direct de René me prit complètement au dépourvu. je choisis de le laisser parler. Marie-Avril me jeta un bref coup d'œil et observa notre nouvel ami. ses fameux yeux clairs laissaient passer quelque chose de chaleureux qui ne se perdit pas en route.

- Tu t'es penché, dit René, sur le problème de la vacuité de la culture. pourquoi vacuité? Parcequ'il s'agit de l'exploitation du message des morts à des fins commerciales...et même politique. L'image de l'oiseau mort dans le jardin et les fourmis qui sortent de ses yeux-: on pourrait dire que tu l'as reprise de Bunuel, par exemple, ou que tu t'es inspiré d'Arrabal?

C'était assez vrai, la première projection de "j'irai comme un cheval fou" m'avait vivement frappé. Quand à l'oiseau mort il s'était trouvé sur mon parcours d'essai le jour où j'avais testé ma première caméra ENG.

- Mais c'est en fait sans importance, poursuivit-il. ce qui m'a touché - et quand je dis touché je le dis au vrai sens du terme-: tu es un archer et tu touches ta cible! - Ce qui m'a touché c'est la scène du maquillage rituel et -surtout- la trombe de la fin, la colonne furieuse des choses possibles, le besoin que tu as eu de remonter à la création pour dire " la Vérité ne pas être". tu ne peux pas te douter de ce que signifie pour moi cette notion d'une voix impersonnelle, déshumanisée, qui propose l'alliage du doute et de la création jaillissante, au

terme de ce qui me paraît être une enquête. je ne te connais pas mais je suppose que tu as bénéficié d'une sorte d'intuitio...n'imparable.

Ainsi parlait René. par élan, par développement voulu et calculé, par... fusion avec le monde. Il se mettait en fusion avec lui et en recevait quelques bribes de vérité. Quelques fragments de révélation que patiemment il assemblait, puzzle mortel, canevas difficile, mille fois repris, de l'état de la cité des hommes. Sa curiosité ne se portait pas vers les sciences physiques-: elle se portait exclusivement vers les lois de la citadelle humaine, le chaos humain. J'aurais pu lui en dire long à sujet mais à cette époque il l'ignorait et n'aurait peut-être pas pu l'admettre.

Il avait reconnu dans la trombe noire de la fin la dialectique Chaos / Origine / Fin. Robert silverberg a écrit une belle page la dessus et les physiciens modernes aussi, dans un sens, a propos des trous noirs.

René expliqua sa pensée directrice.

- est-ce que tu as une idée de l'âge d'un nautille, en tant qu'espèce?
- entre 3 et 4 milliards d'années? , sourit Marie-Avril.
- C'est ce que l'on pense, jubila-t-il. Vieux de milliards d'années et encore présent dans nos mers, rare mais inchangé. la nature définit des modèles stables longtemps avant notre entrée en scène. et le requin?
- Préhistorique quand même, glissa-t-elle, du moins si nous parlons de la même espèce. contemporain des grands reptiles et semblant avoir mieux réussi l'examen...nde passagen
- Tu vois, je suis persuadé que retracer l'évolution du monde est important... autant que futile. car la vie suit une évolution logique et acceptable. à l'exception de notre espèce.

et à son propos, j'en suis venu à me représenter l'existence de courants de transformation que je voudrais pouvoir mettre en évidence.

Il fit une pause et nous regarda avec intensité-:

- Le monde des nautilles et des requins n'a pas changé et celui des espèces animales non plus, dans la longue recherche des équilibres des systèmes. Je n'en dis pas autant de la sphère humaine. Une longue inquisition -si je puis dire- me montre que nous sommes gouvernés par un type de force que nous ne contrôlons pas. Tu peux appeler cela conscience réflexive, intelligence ou faculté d'abstraction. Cette faculté devrait autoriser un dépassement, une voie vers la mutation positive... mais je ressens qu'il n'en est rien, qu'elle est en quelque sorte victime de sa propre progression.

- L'intelligence autodestructive, reva Marie-Avril.

- Tu m'as parfaitement compris, dit René qu'une fièvre gagnait, - tout se passe comme si la croissance de nos facultés s'effectuait trop vite et hors de

tout mécanisme régulateur.

- Ce n'est pas une analyse nouvelle, objectais-je. sans vouloir t'offenser le thème de science et conscience a été souvent développé, mais guère au delà d'une rhétorique de faculté.

- exactement. la voix de mon interlocuteur avait claqué fortement, je vis à la table voisine une étonnante eurasiennne nous examiner avec curiosité. il baissa un peu le ton: - et c'est justement pourquoi il faut aborder cette enquête avec des moyens dont ne disposent pas les universitaires qui ne sont que des observateurs lointains et non engagés, des entomologistes, ricana-t-iln

Marie avril posa avec douceur sa main sur celle de René. je fus un instant fasciné par le contraste de cette main fortement dessinée et ridée que recouvraient les doigts longs et minces de la jeune femme. j'eus l'impression d'avoir un temps de retard dans leurs échanges. elle le questionna avec douceur:-

- Crois tu, René, qu'un homme seul peut ne serait-ce qu'un instant envisager une telle recherche. et à qui la communiquerai-t-il, en supposant qu'il découvre quelque chose?

quelque chose se dénoua dans mon esprit, comme un décor que l'on enlève. je sautai une étape de la conversation.

- La nature du secret est ouverte, les interrompis-je, c'est sa plus grande protection.

nous étions parvenus à ce fragile équilibre de communication en lequel nos savoirs nous semblaient égaux et accordés. tout ce qui se dirait passerait avec un minimum de distorsion.

- C'est la b"ettre volée" dit René, il parût enchanté de mon raccourci. - les secrets sont étalés au grand jour et il n'est que savoir les lire. je consacre ma vie à cette lecture et je ne suis peut-être pas tout à fait l'homme seul que vous imaginez. mon enquête passe par la recherche du point de discontinuité entre les cultures rationnelles et irrationnelles.

- Elles ont toujours comexisté lremarquai-je. science et magie expérimentation et cosmogonies.

- Tu ne nies pas leur existence? questionna René,

- Je suppose que non, mais ne m'en demande pas d'exemple maintenant.

- Pourquoi?

- Parce qu'elles sont trop mêlées. Pense par exemple à cette question classique qui est de savoir combien d'anges peuvent danser sur la pointe d'une aiguille? n'estmce pas une pure tentative de donner des lois à ce qui n'en comporte pas, donc de tenter la rationalisation de l'irrationnel?

- peut-être, mais ce qui importe c'est de savoir si la dialectique entre ces cultures se rompt et si l'une d'elles tend à l'emporter. a force de lire les messages dans lesquels nous vivons j'ai acquis la conviction que les signes à déchiffrer

n'apparaissent jamais dans les media d'information, presse radio, télévision ou qu'ils y passent à l'insu des responsables.

j'ai donc recherché le vecteur privilégié et je crois l'avoir trouvé

- L'œuvres d'art, dit Marie-Avril d'une voix imperceptible. cette fois c'est elle qui raccourcissait la discussion. René ferma à demi les yeux.

- Tu vis avec une sorcière, me dit-il.

Je voulus répondre, elle fut plus vive que moi.

- Je suis peut-être...particulière, dit-elle, mais cette déduction n'a rien de sorcier. c'est dans les oeuvres d'art que se forme une certaine synthèse des acquis. tu ne pourrais pas assimiler toutes les sciences actuelles. ton champ d'investigation est donc nécessairement le lieu où s'accumulent les connaissances. c'est l'art, depuis toujours. de plus il est essentiellement soumis à des contraintes rationnelles.

- tu pourrais même dire "prisonnier d'un carcan de règles dites rationnelles" l'interrompit-il.

- je suis d'accord avec toi. mais cela ne change rien car c'est en lui que tu décèle probablement ce fameux point de rupture.

- l'art prédit la société, dis-je à mi-voix.

- il en a rendu compte en la résumant jusqu'à maintenant, dit René, et je pense qu'il commence à la prédire. et c'est bien ce qui me fait peur.

J'ai béquillé grondeuse devant la galerie de la cathédrale. le métal brûlant craquait encore, je me suis senti les jambes trop légères-: il faudrait payer la facture énergétique top où tard.

Il était un peu plus de midi mais Caroline m'avait apparemment consenti quelques minutes supplémentaires pour m'introduire chez son guru. C'est ainsi qu'elle semble le considérer. comme toujours j'admirais cette jeune femme discrète dont assez peu de gens savaient qu'elle était capable de mener à bien les expertises les plus difficiles dans son domaine ou de préparer des négociations et des successions qui faisaient la une de notre presse capitaliste et pourrie...

- vous allez toujours aussi vite? me demanda-t-elle avec un zeste de sourire.

- Si cela pouvait me permettre de vous rattrapper, ais-je paré. mon destrier est le votre, quand vous voudrez.

- Quand je pourrai m'offrir des désirs irrationnels, soupira-t-elle, je vous ferai signe. Il est dans son bureau, il téléphone.

- Comment est-il?

- Vous le verrez bien, mais personnellement je le trouve un peu... agité.

- n'est-ce pas simplement son tempérament?

- Je sais faire la différence, vous savez. Ca ne ressemble en rien aux problèmes que je... que nous avons résolu.

C'était la clef de son désarroi. René avait un problème à porter en solitaire.

Sur ce il ouvrit la porte de son bureau et me fit entrer dans ce que j'ai baptisé l'archipel dès ma première visite. une succession de petits coins de travail et de contemplation, apparemment jetés là au hasard des trois pièces en enfilade par les vagues de sa perpétuelle et fébrile créativité.

- il y a du nouveau!

- je m'en doute, fis-je. Helena t'a imité pour me faire comprendre combien tu étais impatient...j'ai lu ton mot.

- o> étais-tu donc? et Marie-Avril?

je feignis l'irritation. - tu en sais peut-être plus long que moi sur ses déplacements?

nous avons éclaté de rire, l'amour qu'ils se portent est notre sujet de plaisanterie et quelque chose qui me touche profondément.

René se cala profondément dans un pouf informe qui produisit un chuintement d'air soufflé l'éponge domestique géante se moula autour de lui.

- tu te souviens de ma théorie de la déperdition? me demandantmi, sans paraître attendre de réponse. il avait en effet élaboré quelque chose de savant et compliqué, partant des théories de l'information et e la perception esthétique et proposant des modèles pour décrire la "tension mentale" d'une oeuvre d'art, d'une famille d'œuvres et même d'un secteur entier de la création.

- tien-mtoi bien, enchaina t-il, j'ai esquissé une table de données et c'est dans ton secteur qu'il se passe quelque chose.

cela me rappela un petit homme noiraud, jacques attali, au secours de qui j'étais venu à Genève. le titre de sa conférence b les stratégies de la prise du pouvoir b m'avait intéressé et d'autres ont eu l'occasion, semble-t-il, de les vérifier par la suite. il m'était apparu comme un intelligence supérieure, froide, démontant et remontant les modèles mathématiques qui fondaient son exposé. naturellement il s'était trouvé un universitaire local pour tenter de le coincer sur le terrain de la morale si utile aux banquiers de la ville et je m'étais amusé à enrayer la mécanique simpliste de ses attaques. par la suite je suis tombé sur son livre "Bruits" dont j'ai trouvé la préface géniale.

- Attali, dis-je. "Bruits".

- Nous parlons bien de la même chose, dit René dont la mémoire fonctionne avec une rapidité rare. "la musique préfigure le monden" Je n'aimerais pas devoir utiliser un mauvais jeu de mots pour te parler d'une musique qui défigurerait le monde... ou qui pourrait en altérer le facteur de réalité.

je le regardai attentivement, il était très sérieux.

DANS LES TERRES DE CHAOS

Chapitre 4++??

- Toi?

- Chuut.. ne bouge pas..

Le pan entier d'un dictionnaire s'effrita brusquement. Les arrêtes tranchantes des mots dessinèrent un arc descendant. Il me sembla être sur la trajectoire. Je criai. Une énorme bulle de sang sortit de mes lèvres. C'était le soleil ou un miroir tournoyant. Les forces se heurtèrent, quelqu'un frappa un grand accord à coté de moi. Je sentis les doigts de ma main droite se distendre-: c'était hors de portée. Alors que les mots se déconstruisaient encore en brûlant je fis un pas. La voie réapparut, semblable à un tranquille chemin de campagne.

- Toi?

(...envol de gestes sur silences colorés)

La présence roula en échos saccadés. A chaque retour je vis la chose se dessiner devant moi, de moins en moins crédible à mesure que les sons diminuaient. Un sourire sortit du sable et s'y enfouit à nouveau. Les mots vinrent de derrière moi, cette fois.

- Reste immobile. Autant que tu peux.

Je ne me retournai pas. A l'Ouest un peintre ambitieux entreprit d'imaginer un ciel Renaissance, à trois jours de marche. J'étais certain que tout près il se composerait de milliards de ces paesina que j'affectionne, petits personnages gravés dans le chaos des pierres. Une boule de lumière m'explosa à la figure comme une gifle et partit en tonnantes cascades vers la vallée. Le vent tirait les couvertures de mon lit, je me retrouvai nu dans la tempête, les Folies défilant au-dessus de moi avec leur bouche de nuages. Quelque chose qui devait ressembler à une griffe me tira le cou en arrière. Je réalisai que mes cheveux venaient de pousser subitement et que l'air s'emparait de cette longue lanière vivante. Mille vipères des sables crissèrent venant de la profondeur, du rouge au

violet. Mille? Pourquoi mille..Une valse à mille temps..Un Reich de mille ans, Mille et une nuits-: je reconnus ce vieux symbole des doigts multipliés. Une entité en moi connaissait ces phénomènes. Je pris conscience que le rythme des rafales contenait une forme, un message distordu qui tentait de passer. Perdue dans le tonnerre coloré un formant luttait, vers la surface.

- Ne prononce pas Son Nom. Ne prononce pas de Noms.
- Qui?
- (Baillon de sable mâché?)
- Celui qui est dans les paesina, entre autres. Ne Le pense pas trop fort.
- L'éclair?
- Oui, appelle-le ainsi. C'est toi qui l'a déclenché. D'une certaine manière tu gouvernes chaque phénomène ici.
- Ou aucun!
- C'est identique, nous sommes sur les terres de Chaos.

Un muscle se noua dans mes épaules mais rien ne vint. La présence fit écho à mes pensées.

- En effet, je puis Le nommer.
- Mais pourquoi???
- Je suis "derrière" toi. Pas seulement physiquement. Je m'arrange à être dans ton "ombre", je ne suis pas en résonance. Tu es l'acteur de cette séquence, tu en recois l'impact et l'épreuve.

- Et tu me guideras?
- Je te parlerai.
- Tu es moi, n'est-ce pas?
- Je le suis, pour un temps.
- Pourquoi as-tu hésité avant de parler de séquence?
- Regarde vers l'Ouest...

Pendant ce qui me sembla être une longue durée je ne distinguai rien. C'était la Toscane je crois, pour le décor. A l'extrême limite de ma vision il y eut des rides qui convergeaient à l'horizon. J'accommodai mon regard. Le paysage sauta à mes yeux. Ces chaînes vivantes étaient faites de myriades de moines encapuchonnés et d'insectes qui se hâtaient vers ce qui me sembla être une montagne. La gravité de ce monde bougea, se transforma. Une basse naquit et roula dans la plaine. Des pans de monts furent hissés par de prodigieuses

énergies. Des collines entières retombaient fracassées, ré-aspirés avec les cohortes de damnés telle que les avait vu le poète de cette terre. Je tentai d'appliquer mes critères. Si ils avaient quelque réalité la chose... les choses qui se dressaient à l'horizon devaient mesurer quelque quinze kilomètres de haut. Puis la signification grotesque de cette éruption m'apparut. C'étaient des lettres. Quelqu'un tentait d'écrire un message gigantesque en jouant avec la gravitation. Il y avait un 'S' très compréhensible suivi d'une érection et d'angles droits..un 'E' vraisemblablement, puis une sorte de trombe dont le milieu gonflé tentait de se scinder en deux.

- Séquence! dis-je.

(je m'appercus que mon coeur ne battait pas, j'aurais pu respirer sous l'eau.)

- Voici venu le temps de restaurer ton ancien savoir. Il n'y a pas de séquences là où nous nous trouvons. Pas de durée, aucune causalité ordinaire. Le devenir. L'origine. Tout "se peut", rien n'a d'ordre, rien n'est avant ou après. Quelque chose bougea dans ma mémoire. Nous nous trouvions soudain dans l'entrée d'Alien Studios, telle que Marie-Avril avait commencé à la construire. La spirale était là, la lumière montait autour des marches de velours mat, s'enroulait autour du luminoduc, gerbe de rayons invitant à la descente. J'entendis une musique familière. Je l'avais écrite dans une autre vie..son nom m'échappait. L'autre parla plus fort dans ma tête, me faisant..mal?

- Il n'a aucune erreur. Tu as recherché le lieu exact.

- Qu'est-ce que mes studios..

- Pénètre! Descend! Il rythma ses mots sur trois tons sarcastiques indéfiniment ascendants.

-pé-nètre-des-; cend-pén-ètre-; des...

Je m'approchai de la spirale. Des millénaires avant des hommes banals s'étaient tenus là et avaient discuté sans se presser des meilleures méthodes de percement de l'étage. J'avais enragé. Je voulais que mes plans, ceux de Marie-Avril, vissent le jour comme une mélodie naît quand j'improvise. Mais j'avais fait un faux pas entre les mondes stationnaires-: j'tais désormais un non-stable, il fallait tenter de remonter tous ces courants furieux. La chanson odieuse s'amplifia. Je mis le pied sur la première marche et la lumière souffla plus fort, comme une trombe. Je descendis encore et elle se tordit. C'était bien l'hideuse soeur du vent. Je ramassai tout au passage et j'intégrai tout. C'est pourquoi je commençais à plier, retrouvant presque un corps et une souffrance habituels.

Il changea de tactique-: il hurla autour de moi avec la voix du vent-lumière.

- Cette musique est à toi. Descend!

Je m'engageai à mi-corps dans la spirale et la lumière rugit plus violemment encore.

- Des statues de sel, pensais-je, - comme ils avaient raison! D'ailleurs ce n'avait jamais été de la lumière c'était du feu. Je pourrais encore remonter mais quelqu'un m'enfonçait une torche toujours plus douloureuse dans les reins. Je crois que mes habits, ma voix, mes mots et mes pensées me quittèrent en désordre.

-Au revoir !

- Je n'ai jamais vraiment eu besoin de vous!

Je me souvins du signe de l'eau et je devins lisse comme un foetus, éclatant en défaite dans la tornade dont l'immense rire s'arrêta net.

J'étais parvenu à la seconde porte du sas.

- Entre! Fais vite!

- (??...(((oscillations..))))

- Tu as osé. Termine maintenant. Tout de suite.

Je poussai la porte. Le vent du désert m'enveloppa d'une brève étreinte. Là où s'étaient trouvés les grandes unités électroniques s'étendait un désert que je connaissais. La Toscane toujours. Entre les deux dernières configurations des siècles s'étaient infiltrés. C'était une mort paisible, un pays usé. Je ne distinguai ni ruines ni cités-squelette. Pas de miroirs de lave froide-: la guerre atomique n'était pas venue. Le monde devait être très vieux comme en témoignait la trop grande étoile qui m'observait.

- Ais-je passé?

((..???.souffles colorés-)))

Silence.

(((Le vent, hhhh)))

- Pourquoi la spirale?

- Etait-ce ce que tu attendais de moi?

Silence toujours, une vertu...

Il y eût des impulsion dans l'air-:

((Rien que je puisse traduire-:

TRA ((hhhaaa---

O!(hhh) -un goût de métal?

Résonnances

Ré rêves dzzz

ré- souffle-dièze (ances
ansssss(hhh)

Je me retournai-: personne! Je fouillai dans mon esprit-: le Vide. Je n'eus pas le temps de m'affoler-: la chose tapie à l'horizon, celle qui avait tenté de lancer un message fait avec le sol et les monts de la planète, "cela" se mit en mouvement. Je retrouvai soudain tout un versant de mes souvenirs intact et recoloré avec une horrible intensité. Le survol de la cote Cangaceiro, O' Cangaceiro, Shaitan et le soleil de cinq heures en avril. Le mont-blanc. Le Golem.

L E G O L E M!
Horizon Cris
(Cont)repoint
(E) c Uuu me, r i s
(de) L " ' ' ' e a u
/Winch (son rire grincant-)

Il vint à moi de l'horizon, se détruisant à chaque pas. Des falaises entières se détachaient de son humanité rudimentaire et l'horreur du sens ne se perdait pas.

Une arrête gigantesque formait le nez..ou le bec de la créature. Je me surpris à rire, l'instant d'après je tremblais. Je suppose que dans des circonstances normales (normales?) les ondulation du sol m'auraient touché en premier comme des mascarets de terre mais ce ne fut pas le cas. Il engendra des accords ralentis qui m'étaient vaguement familiers. C'est alors que la présence revint-:

- Identifie la!
- Quoi?
- Cette musique. elle t'appartient.
- Je le crois...j'ai oublié son nom.
- Même cela est un indice.

Quelque chose s'ébaucha dans mon souvenir mais il y avait aussi un ennemi qui luttait en moi. Et avec autant de désespoir que j'en ressentais. Je prononçai un nom puis il se déconstruisit sous mes yeux, gelé toutes ses lettres mélangées. Le vent, appréciateur, ricana quelque chose à propos des noms ultimes aux milliards de clefs. Je recommençai et reculai juste assez vite pour éviter un sabre tranchant l'air devant moi.

La chose avait approché. Curieusement je ressentis que derrière elle se tenaient l'ombre et la fertilité. La vie revenue. Peut-être le Golem était-il le Temps qui revenait m'effacer, récrire cette triste aventure? Je cessai vite d'avoir de lui une vision exacte-: il serait bientôt sur moi. Je distinguai déjà mieux les jambes, montagnes en marche, que la tête devenue petite, trop haute. Il escamota la grande étoile. J'étais exactement sur sa trajectoire..s'il en avait une. Et son ombre s'étendait.

Puis les énergies accumulées trouvèrent le chemin et "cela" explosa.

Comme une libération. J'ouvris une porte dans l'air et je me vis avec Marie-Avril devant la future spirale.

- C'est le sas le plus important, lui disais-je, je veux que celui qui pénètre dans ce lieu éprouve le sentiment de descendre en lui, comme dans une caverne pleine de dangers, dans sa plus profonde conscience.

- Et la lumière viendra d'en bas, me répondait-elle.

Ses mots flottèrent dans l'air sur le pont Wenceslas et les fantômes de pierre me dirent leur secret. Je levai le bras et "Ombre" déroula ses grands plis sonores. Les accords qui venaient étaient les pas du Golem..mais je tenais la clef.

Les pans monstrueux qui formaient sa jambe s'élevèrent très haut dans le ciel pour retomber sur la région où je m'étais tenu. Trop tard! Je n'avais plus peur. Je fixai la base noire du roc qui tombait droit sur moi. C'était un trou d'ombre. Avec une voix que je ne m'étais jamais connu je rugis de joie, une longue note qui me déchira la gorge et monta dans les stridences.

Les eaux se levèrent et me suivirent, nous nous envolâmes vers la base du roc, tache noire qui grandissait.

- Bienvenue!

Il est temps de défaire ce qui a été mis en oeuvre.

Je regardai l'homme devant moi-: c'était René. Je n'ai pas été surpris-: je m'attendais à ce qu'il tente une jonction.

L'endroit ressemblait.. à un point d'orgue-: tout était suspendu, gelé, provisoirement stoppé. J'épelais les notes, du grave à l'aigu-: la,ré,fa / si, mi, sol..

- C'est un point d'orgue, dit René.

- "Ombre" dis-je à mi voix.

- Oui, c'est "Ombre" dit-il, tu te souviens de ces barrières dans le Pacifique? Tu viens de passer la première.

Je l'examinai attentivement. Il avait l'air d'un intellectuel en vacances. chemisette, sandales, teint bruni par.. quel soleil?

- Je suis là comme l'on m'a pris, sourit-il, tu as toujours pensé à haute voix et ici plus qu'ailleurs.

- Est-ce que je te rêve?

- Tu ne me rêves pas, tu me penses. Laisse moi revoir avec toi la séquence dont tu sors.

- Je croyais qu'il n'y avait plus de séquences ici?

- Il n'y en a plus, si tu veux, en ce qu'elles ne se suivent pas et que tu ne pourras jamais définir un ordre dans leur apparition. Il n'y a pas d'avant ou d'après.

- Le Golem est dans celle d'avant!

- Quest-ce qui te prouve que tu ne vas pas retomber justement dans celle-là quand nous serons interrompus? Par rapport au temps nos discours ne peuvent être que contresens. Peu importe, écoute-moi-: les séquences ont une sorte de capacité ou d'espace actif limité. Quand elles se "remplissent" d'évènements elles craquent. Comme des bulles. Et l'on tombe dans n'importe quelle autre. Il y a ici une certaine stabilité

(du tranchant de la main il déchira une couleur qui se reforma aussitot)

- mais ce n'est pas un indice sûr. Est-ce que tu as compris le sens de tes premières images?

- Je le crois. Sinon je n'aurais pas passé cette barrière. La spirale est le symbole de la descente en soi -à de grandes profondeurs. Je ne saisis pas le Golem.

- Le Golem n'est qu'une observation que tu as fait dans le réel ordinaire et que n'importe qui peut faire d'un avion, à la bonne heure, par bon éclairage. Dans ce dernier cas il ne joue aucun rôle si ce n'est de t'obliger à éclater "en ta vérité".

- La musique..c'est "Ombre"!

- Bien sûr. Tu as dessiné le paysage de ton épreuve.

- Veux-tu dire que nous sommes...

- A l'intérieur d'une partition? Bien sûr. Mieux-:tu es dans le monde d'"Ombre". A toi de savoir où, ce que l'oeuvre veut dire et le sens de cette épreuve - si il en est un - par rapport à ta quête.

J'étais annéanti. L'image d'un micro-temps que j'habiterais comme une bulle, ballotté dans un monde dont j'aurais été le créateur absolu me parût insupportable et ridicule.

- Il n'a pas de ridicule, dit René en me considérant gravement. - N'oublie pas

ma situation. Je suis prisonnier quelque part d'une image, dans un livre. et je n'ai que toi pour me délivrer. Nous devons aussi rechercher celui qui a lancé la pierre dans la mare? Tu te souviens?

je me souvenais. Et je ne lui dis rien de Marie-Avril ni de Leonora. Quelque part au delà des galaxies un bras monstrueux devait s'élever dans une lenteur éternelle. Le point d'orgue ne durerait peut-être pas longtemps. Qui sait ce que nous venions de brûler comme éternités? Des cycles? Des éons? Et ce bras était le mien agressant un inconcevable orchestre. Il fallait absolument que je sache en quel point de la partition nous nous trouvions pour tenter d'en reprendre le contrôle... dans la mesure où l'oeuvre elle-même se déroulait encore dans le temps. Et ne plus subir cette mer des possibles.

- Ce ne sera plus long, dit René, Regarde!

Il sabra l'air d'une longue balafre violette qui vira au noir et ne se ferma pas.

- J'ai eu le temps de te dire l'essentiel. Il te reste une chose à trouver-: pourquoi la spirale? Songe à la mer!

J'ai voulu me lever et aller vers lui mais il était trop tard.

Je respirai les embruns de la côte, le vent chassait vers moi le cri aigre des mouettes. Je regardai toute chose avec des yeux de loup-: une maison abandonnée sur les rocs, les écritures éphémères des dunes de sable, la mer qui fonce au sortir de la crique, j'étais bien retombé dans l'un de nos points de sécurité, et pourtant... finie la tranquillité.

Le point d'orgue était terminé.

.

Forêt des Ombres

Chapitre 5??

Il fallait gravir la montagne pendant une heure. Ce sont des sentiers escarpés-: même 'La Rouge' haute sur roues n'y passe pas. je l'ai laissée sur une colline et j'ai marché.

Après le deuxième alpage un étroit sentier raide mène à l'orée de la Forêt des Ombres, la Haute Forêt des Ombres.

Elle est habitée.

C'est là que vivent mes morts. Ceux que je révère, ceux que je crains. Ceux dont je prends conseil.

Et ceux que j'ai aimés. Que j'aime toujours du même présent. C'est là que je retrouve le fondateur qui bat les rythmes de la joie, celui qui a traversé les années de glace avec moi.

Et là que règne véritablement la princesse Shaitan dans son incarnation présente-: Shaitan la rousse, héritière du titre d'Ombre de la Forêt des Ombres.

Il y a un léger déplacement d'air-: elle est venue me rejoindre. C'est son univers naturel son environnement. Elle s'intègre aux arpèges d'automne jaunes ors et bruns, aux tapis de mousse,aux fougères,à la foule des aiguilles de pins.

Elle sait utiliser les ombres. Un autre bref souffle-: elle n'est plus là.

J'observe les premières allées irrégulières des arbres, déchiffre les signes connus de nous seuls.

Voici les gardiens-: deux arbres proches l'un de l'autre et qui forment une parenthèse. Ils se tordent comme des serpents en s'élevant vers le ciel.

Je dois franchir cette porte et comme chaque fois je le fais en les saluant et en les respectant.

- Je vous salue, gravisseurs de ciel. Je vous demande l'entrée en ce lieu. Je suis peu de chose et je le ressens. Acceptez-moi et laissez-moi faire partie un instant de la Forêt des Ombres. J'ai besoin de renaître.

Ils frémissent une approbation, loin au dessus de ma tête.

A la limite du regard une flèche sombre se décoche d'elle-même.

Shaitan revient, surgie de nulle part. Elle foule une sorte de silence. La Sorcière rit d'un bref éclat de ses dents blanches. Elle a ses yeux d'or liquide.

Nous allons et la Forêt s'élève.

Le géant abattu nous barre la route.

- Combien de regrets...

(((((.(().)))))

- Mais je participe au cycle de vie

((((.?)

- Il n'a plus de voix dans mes branches...

(?...)))))

Où est allé le murmure?

(!!!!!!))?)

- Je reviens vers vous, attendez-moi.

((...hhhhhh..?)

- Attendez quelques saisons, je m'élèverai à nouveau...

('..))

Depuis un an les voix qui émanent de lui égrènent cette litanie-variation. Je m'approche-: quand le prochain hiver viendra il ne sera plus qu'un grand tronc noirci constellé de mousse. Une part de lui déjà retourne à la forêt. Comme chaque fois je lui enlève doucement un fragment de l'une de ses branches et je la dépose plus loin, jamais au même endroit, pour participer à sa renaissance.

Et il m'ouvre le chemin. Nous sommes dans la clairière de la Haute Forêt des Ombres.

Je perçois le "son" de la forêt. Bien autre chose que les murmures-bavardages de violoncelles de mon ami Richard.

Il ruiselle des hautes branches, il plane autour de nous entre les troncs. Le sol d'aiguilles l'absorbe. C'est un bruit de silence qui revient, éternel.

Des grappes de champignons tachent l'endroit d'étranges couleurs-: chair jaune, chair rougie, brunie. Il y a un groupe presque violet et une famille de corolles noires qui se découpent sur des massif de petites perfections géométriques vert sombre. A la base des troncs s'ouvrent des bouches de bois.. pour un cri gelé, éternel.

A notre gauche la clairière donne sur une blessure de la montagne.

Elle débouche sur un à pic.

Un voleur audacieux pourrait tenter sa chance vers la plaine, dans le couloir qui se dessine entre les pins. Il survolerait de justesse les déchirures aigu "es du roc, il glisserait vers la vallée.

Je contemple le monde d'en bas..l'ailleurs.

Il y a des couches bleutées de brume qui s'entassent sur la plaine. Je ressens une impression d'éternité, comme l'autre fois-:la mer allée avec le soleil.

C'est une tonalité d'adieu, il y a un peu de mélancolie qui tourne dans l'air et beaucoup de paix.

Mais des noirceurs menaçantes se lèvent à l'Est. Je les attendais-: elles envahissent le ciel pour rendez-vous fixé.

Je fais naître un accord mineur. psalmodié, lent. Il m'évoque mon destin. Quel sera-t-il?

Ombre de la Forêt des Ombres me montre le chemin. Je pourrais rester, devenir éternel dans ce lieu hors temps. Je la suis.

L'accord mineur développe ses propres demeures et la forêt se modifie progressivement. J'abaisse mes barrières, je me débarrasse de mes savoirs-: je suis sans rien, nu, elle devient ma partition. Ou moi son instrument.

Je pense une note grave qui roule dans le lointain. Je contemple ce grand orchestre dont les forces sont encore contenues. Je lui demande une mélodie lente et infinie, entrelacée, pianissimo, qui se déplace avec nous.

Nous sommes maintenant un opéra...un vrai. Les forces de la musique se préparent à une confluence unique, nécessaire.

Je me laisse emporter par ce courant.

Nous parvenons au défilé qui s'étrécit entre les rocs, au bord supérieur de la forêt.

Quelques pas encore et nous serons proches du lieu légendaire entre tous : Centremont!

Un arbre foudroyé se dresse à cette frontière et m'avertit: je l'ai nommé "les sortilèges de Miel". Miel fille de Chaos dans une autre histoire.

Je contemple l'être emprisonné. Comme le compagnon de Virgile je devine les fortes et musculeuses épaules qui se tordent prises dans le bois.

Quel fut son crime?

A la limite de l'autre monde il y a des pierres amassées en foyer, quelqu'un à fait un feu avant de partir.

Car jamais je ne rencontre a ^me-qui-vive dans la Haute Forêt des Ombres.

Nous n'y trouvons quelquefois que l'écho d'une présence.

A jamais il n'y aura que Shaitan la Rousse.

Et moi.

L'accord implacable pousse des racines dans l'air et dans la terre. Les nuées noires venues de l'Est sont arrivées.

Voici les forces mes amies. Il y a celle-qui-fait gravir, celle de la transformation, il y a peint dans les nuées les visages de la mouvance et de la destruction pure, celle qui joint Ciel et Terre d'un arc de feu, celle-dont-la-voix-gronde, je vois les Folies dont les bouches crachent des brumes tumultueuses, je reconnais les Raisons qui décident du sort des forêts, le cortège des élémentaux...

Le vent frange le son de trilles hurleurs, comme la mer se déchire sous les rafales.

Les basses de la colonne sonore grondent en un rythme resserré. Je change de

vision et je retrouve les réseaux familiers dans le ciel. Les nerfs de la planète. L'espace est noir comme le vide et les nuages me paraissent luminescents. Les réseaux brillent et se déforment.

Quelque chose vient que je ne crains pas.

Shaitan la rousse s'est arrêtée. Elle frémit, immobile.

Nous nous rapprochons.

Cette terre déjà méconnaissable vomit son électricité.

Le grand treillis dans le ciel se tord lentement au rythme de l'accord évoqué.

Je déchaîne alors toute la puissance de la musique qui m'habite.

Mes basses tonnent aux quatre points cardinaux et je les organise en rythmes-échos qui vont d'un pays à l'autre. La litanie du géant, la mélodie infinie de la forêt, la rage de Fenris, tout agit sur tout. Le motif implacable de ma venue domine cette tempête des intentions de laquelle je n'ignore rien.

Je recois le grand Enseignement et ma musique devient juste. Elle sera donc terrible.

Les motifs et les masses sonores indissociables maintenant de la forêt qui vibre s'écoulent vers l'estuaire.

C'est ainsi que toute musique doit finir. Les bouches de bois libèrent leurs cris pétrifiés et participent à la clameur.

Clameur de la terre et du vent.

Grande voix de l'adieu, c'est peut-être moi qui chante de cette voix impossible? Jadis en rêve mon chant s'est fait aigu et les eaux noires du fleuve se sont élevées entre moi et mes ennemis.

Dans ces derniers instants c'est à la Terre et à l'Air que je parle. Je leur dicte mes conditions en une trombe furieuse dont les murs de noirceur s'élèvent autour de nous.

Tout s'assemble dans l'impossible présent.

Je parle au feu également car avec lenteur la foudre descend vers nous et nous enveloppe.

Nous la suivons.

Je tombais dans une noirceur plus atroce que le vide. Vide polychrome, fulgurances, persistance d'un accord mineur, traînées réverbérées de mes gestes.

Je m'appercus que Shaitan la rousse avait repris son aspect de démons. Je m'appercus aussi que je pleurais.

Je me suis laissé aller. Pour accepter cet avatar raté. Ce monde où je n'avais plus ma place..où je n'avais jamais existé.. existé seulement.

Je me sentis condamné à l'éternité d'un enfer sans références, à devenir un point sans autre dimension que le chagrin. Puis les choses se mirent lentement en place. Ma vision s'accomoda et je me sentis capable de relire plus ou moins correctement la trame complexe dans laquelle j'avais évolué.

Je m'extirpai de mon siège et j'actionnai le contrôle moléculaire de l'habitacle. Les parois de la capsule lentement devinrent transparentes-: j'étais enfermé dans un énorme cristal, à quelques centaines de mètres de la Haute Forêt des Ombres.

Elle brûlait!

Mon cœur se serra et presque simultanément j'en fus heureux. Il n'y aurait plus de Haute Forêt des Ombres. Mais il n'y avait plus de Fenris.

Je n'aurais pas du le prendre si mal, j'avais payé le seul prix possible après ce dernier combat-: ne plus être. Rien n'avait existé. Fenris le voyageur n'était pas venu. Et...moi non plus.

Il y avait René rendu à sa recherche. il y avait à nouveau les yeux transparents de Marie-Avril, il y avait cette version du monde et cette version..de moi-même.

La certitude tomba comme un couperet-: je n'en faisais pas partie.

J'ai détourné les yeux-: quelque part dans les contrôles d' O' Cangaceiro une courbe m'a signalé par sa lente évolution que l'appareil s'était de lui-même ajusté en semi-déphasage.

Je reviendrais.

Peut-être.

Forêt des Ombres

Chapitre ((((5??9))) double??

Il fallait gravir la montagne pendant une heure. Ce sont des sentiers escarpés-: même 'La Rouge' haute sur roues n'y passe pas. je l'ai laissée sur une colline et j'ai marché.

Après le deuxième alpage un étroit sentier raide mène à l'orée de la Forêt des Ombres, la Haute Forêt des Ombres.

Elle est habitée.

C'est là que vivent mes morts. Ceux que je révère, ceux que je crains. Ceux dont je prends conseil.

Et ceux que j'ai aimés. Que j'aime toujours du même présent. C'est là que je retrouve le fondateur qui bat les rythmes de la joie, celui qui a traversé les années de glace avec moi.

Et là que règne véritablement la princesse Shaitan dans son incarnation présente-: Shaitan la rousse, héritière du titre d'Ombre de la Forêt des Ombres.

Il y a un léger déplacement d'air-: elle est venue me rejoindre. C'est son univers naturel son environnement. Elle s'intègre aux arpèges d'automne jaunes ors et bruns, aux tapis de mousse,aux fougères,à la foule des aiguilles de pins.

Elle sait utiliser les ombres. Un autre bref souffle-: elle n'est plus là.

J'observe les premières allées irrégulières des arbres, déchiffre les signes connus de nous seuls.

Voici les gardiens-: deux arbres proches l'un de l'autre et qui forment une parenthèse. Ils se tordent comme des serpents en s'élevant vers le ciel.

Je dois franchir cette porte et comme chaque fois je le fais en les saluant et en les respectant.

- Je vous salue, gravisseurs de ciel. Je vous demande l'entrée en ce lieu. Je suis peu de chose et je le ressens. Acceptez-moi et laissez-moi faire partie un instant de la Forêt des Ombres. J'ai besoin de renaître.

Ils frémissent une approbation, loin au dessus de ma tête.

A la limite du regard une flèche sombre se décoche d'elle-même.

Shaitan revient, surgie de nulle part. Elle foule une sorte de silence. La Sorcière rit d'un bref éclat de ses dents blanches. Elle a ses yeux d'or liquide.

Nous allons et la Forêt s'élève.

Le géant abattu nous barre la route.

- Combien de regrets...

(((((.(().)))))

- Mais je participe au cycle de vie

((((.?)

- Il n'a plus de voix dans mes branches...

(?...)))))

Où est allé le murmure?

(!!!!!!))?)

- Je reviens vers vous, attendez-moi.

((...hhhhhh..?)

- Attendez quelques saisons, je m'élèverai à nouveau...

('..))

Depuis un an les voix qui émanent de lui égrènent cette litanie-variation. Je m'approche-: quand le prochain hiver viendra il ne sera plus qu'un grand tronc noirci constellé de mousse. Une part de lui déjà retourne à la forêt. Comme chaque fois je lui enlève doucement un fragment de l'une de ses branches et je la dépose plus loin, jamais au même endroit, pour participer à sa renaissance.

Et il m'ouvre le chemin. Nous sommes dans la clairière de la Haute Forêt des Ombres.

Je perçois le "son" de la forêt. Bien autre chose que les murmures-bavardages de violoncelles de mon ami Richard.

Il ruiselle des hautes branches, il plane autour de nous entre les troncs. Le sol d'aiguilles l'absorbe. C'est un bruit de silence qui revient, éternel.

Des grappes de champignons tachent l'endroit d'étranges couleurs-: chair jaune, chair rougie, brunie. Il y a un groupe presque violet et une famille de corolles noires qui se découpent sur des massif de petites perfections géométriques vert sombre. A la base des troncs s'ouvrent des bouches de bois.. pour un cri gelé, éternel.

A notre gauche la clairière donne sur une blessure de la montagne.

Elle débouche sur un à pic.

Un voleur audacieux pourrait tenter sa chance vers la plaine, dans le couloir qui se dessine entre les pins. Il survolerait de justesse les déchirures aigu "es du roc, il glisserait vers la vallée.

Je contemple le monde d'en bas..l'ailleurs.

Il y a des couches bleutées de brume qui s'entassent sur la plaine. Je ressens une impression d'éternité, comme l'autre fois-:la mer allée avec le soleil.

C'est une tonalité d'adieu, il y a un peu de mélancolie qui tourne dans l'air et beaucoup de paix.

Mais des noirceurs menaçantes se lèvent à l'Est. Je les attendais-: elles envahissent le ciel pour rendez-vous fixé.

Je fais naître un accord mineur. psalmodié, lent. Il m'évoque mon destin. Quel sera-t-il?

Ombre de la Forêt des Ombres me montre le chemin. Je pourrais rester, devenir éternel dans ce lieu hors temps. Je la suis.

L'accord mineur développe ses propres demeures et la forêt se modifie progressivement. J'abaisse mes barrières, je me débarrasse de mes savoirs-: je suis sans rien, nu, elle devient ma partition. Ou moi son instrument.

Je pense une note grave qui roule dans le lointain. Je contemple ce grand orchestre dont les forces sont encore contenues. Je lui demande une mélodie lente et infinie, entrelacée, pianissimo, qui se déplace avec nous.

Nous sommes maintenant un opéra...un vrai. Les forces de la musique se préparent à une confluence unique, nécessaire.

Je me laisse emporter par ce courant.

Nous parvenons au défilé qui s'étrécit entre les rocs, au bord supérieur de la forêt.

Quelques pas encore et nous serons proches du lieu légendaire entre tous : Centremont!

Un arbre foudroyé se dresse à cette frontière et m'avertit: je l'ai nommé "les sortilèges de Miel". Miel fille de Chaos dans une autre histoire.

Je contemple l'être emprisonné. Comme le compagnon de Virgile je devine les fortes et musculeuses épaules qui se tordent prises dans le bois.

Quel fut son crime?

A la limite de l'autre monde il y a des pierres amassées en foyer, quelqu'un à fait un feu avant de partir.

Car jamais je ne rencontre a ^me-qui-vive dans la Haute Forêt des Ombres.

Nous n'y trouvons quelquefois que l'écho d'une présence.

A jamais il n'y aura que Shaitan la Rousse.

Et moi.

L'accord implacable pousse des racines dans l'air et dans la terre. Les nuées noires venues de l'Est sont arrivées.

Voici les forces mes amies. Il y a celle-qui-fait gravir, celle de la transformation, il y a peint dans les nuées les visages de la mouvance et de la destruction pure, celle qui joint Ciel et Terre d'un arc de feu, celle-dont-la-voix-gronde, je vois les Folies dont les bouches crachent des brumes tumultueuses, je reconnais les Raisons qui décident du sort des forêts, le cortège des élémentaux...

Le vent frange le son de trilles hurleurs, comme la mer se déchire sous les rafales.

Les basses de la colonne sonore grondent en un rythme resserré. Je change de

vision et je retrouve les réseaux familiers dans le ciel. Les nerfs de la planète. L'espace est noir comme le vide et les nuages me paraissent luminescents. Les réseaux brillent et se déforment.

Quelque chose vient que je ne crains pas.

Shaitan la rousse s'est arrêtée. Elle frémit, immobile.

Nous nous rapprochons.

Cette terre déjà méconnaissable vomit son électricité.

Le grand treillis dans le ciel se tord lentement au rythme de l'accord évoqué.

Je déchaîne alors toute la puissance de la musique qui m'habite.

Mes basses tonnent aux quatre points cardinaux et je les organise en rythmes-échos qui vont d'un pays à l'autre. La litanie du géant, la mélodie infinie de la forêt, la rage de Fenris, tout agit sur tout. Le motif implacable de ma venue domine cette tempête des intentions de laquelle je n'ignore rien.

Je recois le grand Enseignement et ma musique devient juste. Elle sera donc terrible.

Les motifs et les masses sonores indissociables maintenant de la forêt qui vibre s'écoulent vers l'estuaire.

C'est ainsi que toute musique doit finir. Les bouches de bois libèrent leurs cris pétrifiés et participent à la clameur.

Clameur de la terre et du vent.

Grande voix de l'adieu, c'est peut-être moi qui chante de cette voix impossible? Jadis en rêve mon chant s'est fait aigu et les eaux noires du fleuve se sont élevées entre moi et mes ennemis.

Dans ces derniers instants c'est à la Terre et à l'Air que je parle. Je leur dicte mes conditions en une trombe furieuse dont les murs de noirceur s'élèvent autour de nous.

Tout s'assemble dans l'impossible présent.

Je parle au feu également car avec lenteur la foudre descend vers nous et nous enveloppe.

Nous la suivons.

.cj

Je tombais dans une noirceur plus atroce que le vide. Vide polychrome, fulgurances, persistance d'un accord mineur, traînées réverbérées de mes gestes.

Je m'appercus que Shaitan la rousse avait repris son aspect de démons. Je

m'aperçus aussi que je pleurais.

Je me suis laissé aller. Pour accepter cet avatar raté. Ce monde où je n'avais plus ma place..où je n'avais jamais existé.. existé seulement.

Je me sentis condamné à l'éternité d'un enfer sans références, à devenir un point sans autre dimension que le chagrin. Puis les choses se mirent lentement en place. Ma vision s'accomoda et je me sentis capable de relire plus ou moins correctement la trame complexe dans laquelle j'avais évolué.

Je m'extirpai de mon siège et j'actionnai le contrôle moléculaire de l'habitacle. Les parois de la capsule lentement devinrent transparentes-: j'étais enfermé dans un énorme cristal, à quelques centaines de mètres de la Haute Forêt des Ombres.

Elle brûlait!

Mon coeur se serra et presque simultanément j'en fus heureux. Il n'y aurait plus de Haute Forêt des Ombres. Mais il n'y avait plus de Fenris.

Je n'aurais pas du le prendre si mal, j'avais payé le seul prix possible après ce dernier combat-: ne plus être. Rien n'avait existé. Fenris le voyageur n'était pas venu. Et...moi non plus.

Il y avait René rendu à sa recherche. il y avait à nouveau les yeux transparents de Marie-Avril, il y avait cette version du monde et cette version..de moi-même.

La certitude tomba comme un couperet-: je n'en faisais pas partie.

J'ai détourné les yeux-: quelque part dans les contrôles d' O' Cangaceiro une courbe m'a signalé par sa lente évolution que l'appareil s'était de lui-même ajusté en semi-déphasage.

Je reviendrais.

Peut-être.

Agression sur terre

Chapitre 2

Le lendemain "nous" avons pris notre temps. Nous, c'est à dire je-voyageur et je-résident.

Il serait sans doute plus simple pour vous de nous considérer comme un seul individu affligé d'un dédoublement de la personnalité avancé, se prenant tour à tour pour un habitant du monde réel ou pour son double voyageur.

Mais tant de choses seraient "plus simples" si on les réduisait à des dimensions banales...

La vérité réside sans doute dans cette considération-: la trame du temps met en évidence, à un premier niveau, des structures causales. "Ceci s'est produit car j'ai agi ainsi". Il se peut que cette trame présente une certaine élasticité et répare d'elle-même les petites déchirures qu'on lui inflige. Mais pas au delà d'une certaine importance. Et la mort ou l'apparition subite d'un individu, par exemple, sont des facteurs trop influençants pour qu'un 'voyageur' motivé puisse tenter de redescendre la grande avenue afin de récrire les chapitres qui ne sont pas de son goût!

Sauver César des couteaux ou éliminer Adolf Hitler dans les années 30 par exemple. Et contrairement à ce que vous êtes peut-être en train de vous dire, la mort d'un obscur pourrait être aussi bouleversante que celle de ces grands acteurs. Car si vous vous représentez l'image d'un homme -dans le flux du temps- vous pourrez assez facilement visualiser cette espèce de ver géant qui le représente dans ses déplacements Temps-Espace. Ce câble de chair dans l'espace qui s'enroule et se détord c'est l'individu observé dans la succession des durées. Mais si vous pressez le mécanisme d'écoulement vous verrez apparaître un phénomène autrement plus inquiétant-: la fragmentation de l'espèce, la ramification, la segmentation du ver. Il procréé et ses enfants de même. La durée, qui est indifférente en soi, tolère l'apparition des nombres cauchemardesques. Comme vous j'ai un père et une mère. Et ils sont dans le même cas-: j'ai donc quatre grands-parents et huit arrières grand-parents.

Vous connaissez certainement l'histoire du mendiant qui demande à l'Empereur, pour sa récompense, deux grains de blés sur la première case de l'échiquier, quatre sur la seconde et ainsi de suite-: selon cette progression j'ai -comme vous- trente-trois-millions d'ascendants à l'époque de la Renaissance et si un "voyageur" s'était amusé à faire disparaître un obscur de cette époque je ne serais peut-être pas ici en train d'accaparer votre temps et de développer cette

idée.

Cette grande vulnérabilité de la trame temporelle implique donc probablement des sens-uniques et des compensations diverses. Sans réellement en comprendre les mécanismes je sais que les "voyageurs" ne doivent leurs pouvoirs qu'à l'existence d'un certain nombre de plans où ils existent simultanément, dans des versions parallèles et proches.

Et en fonction de la culture du lieu et du moment, des personnages eux-mêmes il y a accueil ou conflit. Possession au moyen-âge, schizophrénie de nos jours, comme à l'inverse il y a révélation chez l'exalté, illumination chez le saint.

Ou plus simplement: échange.

Etant de tempéraments et d'imaginaires proches, "nous" (je-voyageur / je-résident) nous en tenons à l'échange.

Celà dit permettez-moi de ré-intégrer mon enveloppe unique et d'user de la première personne. Vous verrez bien qui joue quoi dans les séquences à venir.

Le lendemain j'ai pris mon temps. Quand mon esprit fonctionne bien je me réveille tôt.

Je me suis laissé pénétrer de ce long poème aux mille sons pastels qu'est l'aube à la campagne. Qui ne la pas connaît pas ne connaît pas totalement son monde.

Il y a ces variations de fraîcheur et ces parfums légers qui bougent.

Des qualités de silence aussi et les premières interventions des chanteurs. Un petit soliste installé devant ma fenêtre entama une longue bénédiction spiralee de la terre, avec quelques mentions de territoire à l'usage de ses congénères.

J'ai écouté, ravi, la découpe des sons, si précise et élégante. Un torrent argenté de staccatos, deux portés rapides et une tenue. Des appoggiatures entrecoupées de glissandi et un trille.

Je ne vous l'ai pas encore dit, de mon premier métier je suis musicien. Mais mon vocabulaire est peut-être en train de vous le suggérer.

Il s'écoula ainsi une durée indéterminée au cours de laquelle je me suis amusé à visualiser les déclarations et sarcasmes de l'oiseau. Le temps s'est fragmenté en ruisseaux symétriques, en parapets relevés instantanément, en avenues bordées de silences noirs.

Quelques voitures ont passé cà et là mais pour être mieux ensevelies dans ce silence agissant.

Je me suis laissé porter ainsi jusqu'aux heures plus sociales. J'avais besoin de choses banales, d'un contact avec le monde à une ou pas trop de dimensions, le reste viendrait toujours assez vite.

Vers dix heures Helena est arrivée pour s'occuper de la maison.

- Te voilà revenu a-t-elle constaté.

Je pourrais arriver de la planète Mars elle n'utiliserait pas un autre ton. Sans doute sont-ce ses ancêtres et leurs tapis volants et autres Djïïns en bouteille qui lui font paraître fade nos prouesses techniques.

- Je suis toujours le même, ais-je menti avec le plus grand sérieux.

D'une certaine manière cette marocaine, qui vit dans la France proche et qui tient cette maison, jouit d'un accès direct aux choses et aux gens. Rien ne lui est plus étranger que la technologie, rien plus familier que ses miracles répétés.

Quelquefois je la trouve digne d'envie-: elle n'a pas reçu notre culture en héritage, elle voit ce qui est.

- Ton ami René veut te parler.

- Est-il venu ici?

- Non, il a téléphoné la semaine dernière. Tu dois le rappeler.

Elle me jeta un regard en coin-: pour la maison, comme d'habitude?

- Comme d'habitude, dis-je très sérieux.

Je lui aurais confié la maison et même O' Cangaceiro "comme d'habitude". C'était un rituel qu'elle eut accompli avec soin. Si je lui avais demandé d'actionner le terminal de l'ordinateur elle l'eut fait dans son contexte familier "comme d'habitude" et c'était rassurant, somme toute, pour qui vient des contrées de l'incertain et du chaos.

Je m'installai dans le jardin et entrepris de dépouiller la petite montagne de périodiques, publicités et courriers qui avaient sédimenté pendant une absence professionnelle de deux semaines, en référence locale.

Les vieux réflexes de défense jouèrent en premier et je me débarrassai des imprimés publicitaires et professionnels dont les contenus se valent en vacuité.

Hormis les tentatives des réseaux sexuels qui semblent avoir de la peine à se développer chez les Helvètes, les mêmes gens vendaient les mêmes choses avec

le même ennui. A tel point que je me demandai dans quelle mesure la presse de ce pays ne jouait pas un rôle de somnifère diurne, inquiétant ronron hypnotique au profit de qui?

Sur le plan mondial rien de saillant-: le même train de chantages et de marchandages en filigrane de violence et d'actualité.

Rien en tous les cas qui me fournisse un indice valable sur l'origine de l'onde qui nous avait atteint.

Quelqu'un dans les parages avait bien altéré les configurations mais personne, aparamment, n'en savait rien.

C'était peut-être la trouvaille d'un vieil homme solitaire qui ne l'avait communiquée encore à personne? Ou la conjuration de quelques fanatiques prêts à sortir de l'ombre?

A ce stade ce pouvait être n'importe quoi et je n'avais pas le début d'une piste.

Je passai à mon courrier personnel-: l'agence de Vérèna m'informait que la date de ma première répétition à Prague était avancée et me demandait confirmation. Quelques fâcheux me réclamaient des factures payées depuis longtemps dans l'espoir que je ne tienne pas de comptabilité-: c'est un système qui fait actuellement ses preuves. Au bas de la pile il y avait deux lignes laconiques de René-: "Je dois te voir. Pressant."

Il avait souligné le mot pressant.

je réfléchis rapidement. Il était environ onze heures. je pouvais donner quelques coups de fil et le retrouver à son bureau à Lausanne pour l'heure du déjeuner.

Je passai les appels nécessaires et allai jeter un coup d'oeil sur les moyens de locomotion dont je disposerai ces jours.

Grondeuse poussa un couinement aigu et se réveilla à la première sollicitation, telle une démons sortant de son pentacle. L'aiguille des tours sauta nerveusement sur les chiffres rouges. Je laissai quelques instant sa voix grave s'enrouler entre les murs de béton et jambes ballantes je gravis la petite rampe.

L'intense lumière bleue de la journée me frappa et je baissai ma visière. Avec cet intégral et ce plastique fumé je me fonderais immédiatement dans nos cohortes modernes.

Le village - comme je vous l'ai dit il y a un instant - plonge à travers vignes vers l'ancienne route. Je pris plaisir à contenir la force de ma compagne, jetant de temps à autre un coup d'oeil vers les controles de température. Les

Japonais se sont amusés cette année à introduire sur leurs engins divers micro-ordinateurs qui renseignent le pilote sur une foule de choses qu'il connaît d'instinct. Je suppose que c'est un phénomène culturel-: comme tout le monde j'adore utiliser ces écrans et observer leur palpitation quasi autonome. Quand la route ne requiert pas une attention prioritaire!

Je sortis des vignes et tournai à droite en direction de Genève. A gauche j'aurais atteint le domaine de Léonora en quelques minutes.

La grande basse se développa en quatre rugissements tendus et la chanson de l'air m'enveloppa entièrement.

Une sorte de silence! Il me fallait la tenir en jambes cette bougresse, tant son frein moteur était puissant et tendait à me projeter en avant.

Les premières courbes se présentèrent, sur ma droite j'observai au passage l'une de ces cliniques discrètes du pays helvète et je me demandai si elle aussi servait de paravent à des opérations - au sens propre du terme - très confidentielles. On façonnait peut-être derrière ces murs des visages neufs pour des gens qui en avaient urgemment besoin? Allez savoir avec les Suisses, leurs secrets sont proportionnellement inverses à la moralité qu'ils affichent.

Cette quête m'obsédait-: je ne pouvais pas m'attaquer à toutes les arcanes de la fourmilière, il me fallait trouver le premier brin de l'écheveau et dénouer.

Je redressai, nos trois cents kilos se comportaient avec grâce sur la route, quelques cavaliers passèrent en sens contraire en saluant. Je leur rendis la politesse tout en me faisant la réflexion que je ne n'étais pas sûr de ce code international des motards. Certains forment le signe de la paix avec deux doigts, d'autres trop absorbés par la conduite lèvent la paume de leur guidon ou lancent un bref coup de phare à moins qu'ils ne roulent détendus et agitent le bras. L'essentiel est de se dire qu'on existe, qu'on roule ensemble et qu'on dit merde aux automobilistes, à la plupart du moins, qui se comportent avec nous comme des salauds et des inconscients.

Mon personnage social - compositeur et chef d'orchestre- n'était pas exactement celui que l'on s'attend à trouver aux commandes d'un gros cube, en soulevant une visière noire...

Préjugé idiot mais qui subsiste encore dans pas mal de pays. En me rendant récemment à une conférence de presse j'ai eu des ennuis avec la police de ce pays. Grondeuse avait été endommagée par un transporteur public de très mauvaise foi. Je dus subir la grossièreté d'un agent mal embouché et partial et je reste persuadé que ma tenue "décontractée" y fut pour quelque chose, ayant été assimilé à la confrérie des motards, suspects par nature et généralement dépourvus de relations gênantes pour un flic de circulation. NOs policiers se sont récemment pourvus de belles casquettes à l'italienne, peut-être que

l'administration jugera-t-elle bon, un jour, de leur acheter une cervelle à mettre dessous. Du moins pour les jeunôts qui se prennent pour Rambo.

Une américaine se matérialisa derrière moi. J'avais été distrait un instant. J'enroulai légèrement le poignet droit et l'observai fondre dans les rétroviseurs. L'autoroute de lausanne était signalée à droite, à la fin de ce segment droit, à la hauteur d'un vaste domaine qui appartient à une dynastie de fabricants de matériel de précision. Appréciez la nuance-: les Suisses ne fabriquent pas d'armes car ce serait contraire à leur code moral. Ils manufacturent du matériel de précision.

Le tonnerre des quatre cylindres se répercuta sur les murs du domaine quand je rétrogradai et m'orientai vers la bretelle d'autoroute. il y avait sur le bord une fille brune et bronzée vêtue d'un débardeur noir et de jeans stretch. Elle me regarda passer indécise, bras croisés. Elle cherchait un lift mais il valait mieux ne pas l'embarquer sans protection sur la démonsse, même.. si elles avaient eu es choses à se dire. Sa vision me fit plaisir. Elle et le bleu magnétique de l'été me faisaient bien exister, c'était une mini-version du Midi. Je respirai à fond, sautai la ligne blanche et pointai l'engin vers Lausanne.

Il ne me faudrait que dix à quinze minutes pour y être.

Je m'étais laissé embarquer par un ami physicien, dans le temps, sur sa 900 Kawasaki. C'était ma première fois. Mon souvenir de cette brève randonnée reste toujours aussi précis-: un coup de poing géant me propulsa dans l'air et les lois de l'équilibre changèrent du tout au tout. Je lui hurlai de stopper mais cela se perdit dans le vent de la course. Revenu sur le sol ferme je l'insultai et jurai de ne jamais remettre les pieds sur un tel engin.

Puis j'allais me commander le mien.

Ces engins m'ont souvent servi à tester mes amis et relations. Au delà de l'angoisse physique que le passager éprouve sur une moto se greffe le phénomène de la transmission involontaire de messages physiques. Le passager s'accroche à l'appui arrière de la selle ou se penche simplement en avant pour éviter d'être laissé sur places dans les démarrages et les fortes accélérations. Certains adoptent la posture femelle et enlacent le pilote. Celà n'a rien de désagréable quand il s'agit d'une femme qui vous plaît. C'est une manière de draguer qui vaut bien, somme toute, la danse de mes grands parents avec sa license exceptionnelle d'enlacer sa cavalière. En ville, aujourd'hui, ces couples motorisés sont souvent séduisants. Elles - dirais-je les proies ou les cavalières? nous font savoir leur accouplement motorisé. Elles prennent des risques pour

nous faire savoir qui elles sont, pieds nus dans des chaussures fragiles ou même jambes nues en short. On voit des bras minces et bronzées qui agrippent des vestes de cuir, tout le nouveau rituel.

En ce qui me concerne je vous dois une petite rectification-: je n'ai jamais emmené une fille qui me plaise pour la tester en ballade, seulement pour la goûter un petit coup, sans conversation, dans l'incomparable solitude qu'au milieu de tous vous offrent la vitesse et du vent. Comme ceux que j'ai quelquefois à testé sur Grondeuse sont en général des intellectuels mâles de mon milieu je n'épiloguerai pas plus longtemps sur ce genre de rapports ni sur mes conclusions. Quelle que soit la manière dont votre passager s'accroche vous sentez avec précision ses moindres réactions. Il penchera à contrevirages ou il tentera d'anticiper, il serrera et desserrera nerveusement les jambes comme si vous étiez un cheval qu'il pourrait guider, il se raidira préventivement, bref son corps vous dira ce qu'il pense de vous et quelle confiance il vous accorde réellement.

Quelque chose brilla dans mon rétro gauche. deux Porsches noires arrivaient à grande vitesse. je jetais un coup d'oeil sur la route-: j'allais dépasser un train routier mais la première voiture derrière moi ne semblait pas disposée à me laisser faire. Je relachais un peu mon poignet droit et le rôle se mua en aspiration énorme et profonde. Les tours diminuèrent et je me laissai aller un peu vers l'accotement de droite par précaution. Rien n'est plus facile à un gros cube comme Grondeuse que de clouer sur place ces prétendues voitures de sport et elle dispose de quelques caractéristiques très particulières.

Dans un à deux kilomètres l'autoroute allait se mettre en pente avant de bifurquer sur Lausanne / Simplon / Grand St-Bernard. la Porsche de tête avait passé, l'autre sembla hésiter.

Ce fut l'odeur du gasoil qui me poussa-: je ne peux pas supporter de rester derrière un camion et d'avalier sa puanteur noire. Je garde des heures l'impression de la conserver collée dans mes poumons, elle me rend irritable. Je rétrogradai et déboîtai à une dizaine de mètres devant la seconde Porsche.

Deux à trois secondes après mon esprit devint glacial et changea de mode-: la première voiture n'avait pas dépassé le convoi et venait d'allumer ses stops.

J'avais également vu la suiveuse bondir en avant phares allumés, bloquant toute issue, ne me laissant plus de place pour évoluer.

Un détective culturel

Chapitre 3

- Retire-toi!

-???

- Laisse-moi la place. Vite!

- Que.. Que peux-tu...

- Je ralentis la durée. Pas le temps malgré tout de t'expliquer ce que je vais essayer.

- Comment veux-tu que je fasse?

- Tes nerfs, tes muscles et tes réflexes à zéro. Laisse aller. On s'intègre!

- Tu penses pouvoir -?

Equivalent mental d'un haussement d'épaules:

- Regarde, nous sommes à la frange d'un point nodal.

j'ai accommodé sur la partie noire du ciel. le treillis d'argent lumineux était proche du sol et les mailles plus serrées que les autres qui couraient à l'horizon.

- je suis prêt.

- bien. (des sons graves revinrent des profondeurs, très lentement, l'état des perceptions recommença à serrer)

- identité.. maintenant!

Je ne me suis pas perdu en hypothèses quant aux intentions des conducteurs des Porsches-: elles n'étaient pas bonnes et cela me suffisait. vous connaissez ces séquences où l'on est censé revoir son existence avant de tenter le grand saut vers la porte de sortie, l'esprit fait du ralenti et se donne du temps pendant que les forces que vous avez déchainées se développent en ignorant superbement votre durée subjective! le tonnerre des moteurs était devenu insupportable-: répondant à grondeuse qui soufflait une assez brutale décélération je perçus le grondement du train routier et le sur-régime de la voiture suiveuse, l'exécutrice somme toute.

je - ou quelqu'un qui agissait pour moi fit alors quelque chose qui me laissa secoué.

la Porsche de tête étant collée au flanc gauche du camion il me restait une mince bande de sécurité à ma propre gauche. j'ai imprimé une assez sèche oscillation à l'engin et nous nous sommes mis à raser la barrière de métal. sentiment désagréable-: j'ai senti qu'un rien suffirait pour y laisser un bras

ou une jambe. la paire d'écraseurs ! eu le réflexe escompté. peu désireux de s'accrocher entre eux à grande vitesse ils ont suivi le mouvement au moment même où nous recevions l'énorme gifle sonore des avertisseurs du camion. je ne vous dirai pas que j'ai pris la peine de lever la tête vers le chauffeur. il ne devait pas arborer une expression aimable. j'ai serré les jambes très fort et libéré la puissance de grondeuse. elle et moi nous sommes embarqués dans un superbe piqué sur l'aile en visant le camion. comme il n'y avait guère plus d'espace entre lui et moi c'est là que normalement cette histoire devrait s'achever..ou être poursuivie par quelqu'un d'autre. mais je j'avais un atout caché-: un bras énorme nous à relevé, je me souviens d'avoir touché le flanc du monstre, il m'a craché une pulsation brulante et noire en pleine figure puis le même bras s'est occupé de nous. comme un lanceur olympique. en quelques secondes les aiguilles se sont bloquées et le piège s'est étreint dans mes rétroviseurs pour disparaître dans une courbe.

Je n'ai pas tout de suite rendu la main. je n'avais aucune envie de demander des explications aux sinistres duettistes ni d'en fournir aux témoins de la scène. Que la police me rattrape si par malchance je la croise-: elle n'avait qu'à se trouver sur place au bon moment. les fantômes gris des véhicules que je doublais se sont progressivement stabilisés et j'ai emprunté le carrefour de Vidy pour entrer en ville. Le système de refroidissement n'avait pas cessé de hurler depuis que nous avons quitté la piste, j'avais exigé une sérieuse ration d'énergie.

En gravissant les rampes qui mènent au grand pont puis au quartier de la cathédrale après la tour, j'eus l'impression de me trainer là quelques quarante kilomètres/heure-: je serais volontiers descendu en marche.

Un détective culturel

Chapitre 3

René dirige la Galerie de la Cathédrale, l'une des plus connues en Suisse, maillon d'un réseau mondial. Auparavant il a passé une partie de sa vie à faire carrière dans les administrations officielles. Comme beaucoup d'autres il s'est aperçu que les structures politiques et bureaucratiques sont par essence incompatibles avec talent et créativité. On le lui fit savoir. Malheureusement pour ses adversaires il s'était déjà construit dans le monde une réputation qui embarrassait la pourtant toute-puissante bureaucratie locale. Car d'une manière extrêmement ironique, ces violents qui usent volontiers de la note administrative, ces pèlerins de la voie hiérarchique dont la maxime ne varie jamais: - pas de vagues -, accordaient beaucoup plus d'importance que René lui-même aux titres et honneurs divers qu'il collectionnait avec facilité. La partie de bras-de-fer dura un certain temps que René mit à profit pour s'envoler un peu partout où l'on avait envie de l'entendre développer sa vision du monde ses retours étaient l'occasion d'accrochages réguliers avec la horde des médiocres etc. il aurait perdu la partie si l'un des réseaux qui opèrent dans le secteur culture, ne l'avait pas simplement enlevé. Je soupçonne fortement Stavros d'avoir manigancé l'opération mais après tout cela ne m'intéresse pas directement et ce ne serait pas ce qu'il aurait fait de pire.

Dégagé des administrations il s'offre aujourd'hui le luxe de faire leur éloge en public et il les aide dans l'organisation de rétrospectives, d'anniversaires et autres valeurs sres dont elles sont si friandes.

tel est l'"homme social" que beaucoup d'entre vous ont lu ou connaissent par la télévision. comme beaucoup de ceux qui ont le problème de vivre en suisse et y jouer les albatros beaudelairiens il est fréquemment aimé pour des traits de comportement superficiels et détesté pour ses vraies qualités que je trouve grandes. bien des années nous séparent mais nous avons en commun des expériences qui dès le début nous ont rendus compatibles puis complices.

Tout autre est l'homme qui joue un rôle dans cette histoire. Comme vous vous en doutez un directeur de galerie, fût-il doublé d'un universitaire brillant, n'a pas sa place dans cette action. le business pour se développer à besoin, contrairement à l'opinion commune, de gens conventionnels et peu imaginatifs. c'est avec le fonctionnariat l'activité la plus affreuse de notre société, même si elle parvient à se donner çà et là des aspects sophistiqués. il se résume aux applications sommaires d'une loi de prédation..moins la force et le courage du prédateur. et c'est nous bien entendu qui fabriquons les codes à partir desquels

il se justifie.. quand il s'en donne la peine. Notre homme n'était pas à ranger dans ces catégories.

Le vrai René exerce une profession rarissime, inventée si ma mémoire est bonne par Chesterton. René est un "détective culturel".

Quand à Londres je montrai pour la première fois "Les Seigneurs de la Culture", mon premier videofilm et l'un de ces innombrables adieux qu'à une période de ma vie je me suis senti tenu de donner à la culture conventionnelle, René visionna attentivement ce document réalisé à la diable et me bondit littéralement dessus provoquant les sourires jaunes de professionnels qui montraient de "vrais" films. Compréhensible-: le monde des arts est plus que tout autre poseur d'étiquettes et un musicien qui s'attaque aux images agace tout le monde. René s'est fait ce soir là une très mauvaise publicité et.. un ami que j'ai des raisons de croire dévoué.

Avec le recul je vois qu'il avait décelé dans les "Seigneurs" deux thèmes importants pour sa perpétuelle enquête sur l'état du monde-: le créateur intégral et la spirale Chaos/Origine/Fin.

C'est sur le thème du créateur intégral que nous nous sommes approchés. je n'avais à ce moment qu'une conscience partielle du problème chaos et je ne tenais nullement à affronter l'incompréhension de mes amis à ce propos. comme vous verrez tout s'est suivi et accéléré pour mener à cette crise que nous traversons.

Marie-Avril et moi avons traitreusement semé les "artistes vidéo" qui espéraient recueillir quelque chose du grand homme et l'avons emmené au Bali, un restaurant proche de Marble Arch. si vous avez déjà assisté à la confrontation de deux grands bavards dans une party vous en aurez probablement gardé un souvenir agacé. variante nous n'étions pas que deux grands bavards, nous étions deux solistes. nous avons donc interprété notre double concerto, le fameux charme de Marie-Avril et sa tolérance ont fait le reste.

René s'est penché vers moi. il a un étrange physique de savant et de Silène mélangés. le poisson grillé du Bali avait un arôme qui aurait justifié six mille kilomètres en jet et les lumières étaient juste assez basses pour que nous puissions commander le menu par cœur et distinguer nos vis-à-vis.

- ton film - est-ce que je devrais appeler ça un film? je n'en sais rien - quelque soit le nom que nous lui donnerons, ton oeuvre m'a frappé directement.

à la suggestion ironique de Marie-Avril qui aime parfois jouer les gens à la surprise nous étions convenus de nous tutoyer.

- tu es gentil de me le dire.

- ne sois pas stupide. j'ai passé l'âge de faire plaisir gratuitement aux gens ou de me faire adresser les compliments que je sais mériter. il y a dans ta démarche

quelque chose qui ressemble à tout ce qui mtoujours- m'a profondément motivé.

j'adorais alors cette bande vidéo et j'étais prêt à la défendre en utilisant des techniques que la fréquentation de la société m'avait à la longue enseigné. mais l'amour direct de René me prit complètement au dépourvu. je choisis de le laisser parler. Marie-Avril me jeta un bref coup d'oeil et observa notre nouvel ami. ses fameux yeux clairs laissaient passer quelque chose de chaleureux qui ne se perdit pas en route.

- Tu t'es penché, dit René, sur le problème de la vacuité de la culture. pourquoi vacuité? Parcequ'il s'agit de l'exploitation du message des morts à des fins commerciales...et même politique. L'image de l'oiseau mort dans le jardin et les fourmis qui sortent de ses yeux-: on pourrait dire que tu l'as reprise de Bunuel, par exemple, où que tu t'es inspiré d'Arrabal?

C'était assez vrai, la première projection de "j'irai comme un cheval fou" m'avait vivement frappé. Quand à l'oiseau mort il s'était trouvé sur mon parcours d'essai le jour où j'avais testé ma première caméra ENG.

- Mais c'est en fait sans importance, poursuivit-il. ce qui m'a touché - et quand je dis touché je le dis au vrai sens du terme-: tu es un archer et tu touches ta cible! - Ce qui m'a touché c'est la scène du maquillage rituel et -surtout- la trombe de la fin, la colonne furieuse des choses possibles, le besoin que tu as eu de remonter à la création pour dire " la Vérite ne pas être". tu ne peux pas te douter de ce que signifie pour moi cette notion d'une voix impersonnelle, déshumanisée, qui propose l'alliage du doute et de la création jaillissante, au terme de ce qui me paraît être une enquête. je ne te connais pas mais je suppose que tu as bénéficié d'une sorte d'intuitio...n'imparable.

Ainsi parlait René. par élan, par développement voulu et calculé, par... fusion avec le monde. Il se mettait en fusion avec lui et en recevait quelques bribes de vérité. Quelques fragments de révélation que patiemment il assemblait, puzzle mortel, canevas difficile, mille fois repris, de l'état de la cité des hommes. Sa curiosité ne se portait pas vers les sciences physiques-: elle se portait exclusivement vers les lois de la citadelle humaine, le chaos humain. j'aurais pu lui en dire long à sujet mais à cette époque il l'ignorait et n'aurait peut-être pas pu l'admettrent

Il avait reconnu dans la trombe noire de la fin la dialectique Chaos / Origine / Fin. Robert Silverberg a écrit une belle page la dessus et les physiciens modernes aussi, dans un sens, a propos des trous noirs.

René expliqua sa pensée directrice.

- est-ce que tu as une idée de l'age d'un nautille, en tant qu'espèce?

- entre 3 et 4 milliards d'années? , sourit Marie-Avril.

- C'est ce que l'on pense, jubila-t-il. Vieux de milliards d'années et encore présent dans nos mers, rare mais inchangé. la nature définit des modèles stables longtemps avant notre entrée en scène. et le requin?

- Préhistorique quand même, glissa-t-elle, du moins si nous parlons de la même espèce. contemporain des grands reptiles et semblant avoir mieux réussi l'examen...nde passagen

- Tu vois, je suis persuadé que retracer l'évolution du monde est important... autant que futile. car la vie suit une évolution logique et acceptablen. à l'exception de notre espèce.

et à son propos, j'en suis venu à me représenter l'existence de courants de transformation que je voudrais pouvoir mettre en évidence.

Il fit une pause et nous regarda avec intensité:-

- Le monde des nautilus et des requins n'a pas changé et celui des espèces animales non plus, dans la longue recherche des équilibres des systèmes. Je n'en dis pas autant de la sphère humaine. Une longue inquisition -si je puis dire- me montre que nous sommes gouvernés par un type de force que nous ne contrôlons pas. Tu peux appeler cela conscience réflexive, intelligence ou faculté d'abstraction. Cette faculté devrait autoriser un dépassement, une voie vers la mutation positive... mais je ressens qu'il n'en est rien, qu'elle est en quelque sorte victime de sa propre progression.

- L'intelligence autodestructive, rêva Marie-Avril.

- Tu m'as parfaitement compris, dit René qu'une fébrilité gagnait, - tout se passe comme si la croissance de nos facultés s'effectuait trop vite et hors de tout mécanisme régulateur.

- Ce n'est pas une analyse nouvelle, objectais-je. sans vouloir t'offenser le thème de science et conscience a été souvent développé, mais guère au delà d'une rhétorique de faculté.

- exactement. la voix de mon interlocuteur avait claqué fortement, je vis à la table voisine une étonnante eurasienne nous examiner avec curiosité. il baissa un peu le ton:- et c'est justement pourquoi il faut aborder cette enquête avec des moyens dont ne disposent pas les universitaires qui ne sont que des observateurs lointains et non engagés, des entomologistes, ricana-t-iln

Marie avril posa avec douceur sa main sur celle de René. je fus un instant fasciné par le contraste de cette main fortement dessinée et ridée que recouvraient les doigts longs et minces de la jeune femme. j'eus l'impression d'avoir un temps de retard dans leurs échanges. elle le questionna avec douceur:-

- Crois tu, René, qu'un homme seul peut ne serait-ce qu'un instant envisager une telle recherche. et à qui la communiquerai-t-il, en supposant qu'il découvre quelque chose?

quelque chose se dénoua dans mon esprit, comme un décor que l'on enlève.

je sautai une étape de la conversation.

- La nature du secret est ouverte, les interrompis-je, c'est sa plus grande protection.

nous étions parvenus à ce fragile équilibre de communication en lequel nos savoirs nous semblaient égaux et accordés. tout ce qui se dirait passerait avec un minimum de distorsion.

- C'est la "Lettre volée" dit René, il parût enchanté de mon raccourci. - les secrets sont étalés au grand jour et il n'est que savoir les lire. je consacre ma vie à cette lecture et je ne suis peut-être pas tout à fait l'homme seul que vous imaginez. mon enquête passe par la recherche du point de discontinuité entre les cultures rationnelles et irrationnelles.

- Elles ont toujours comexisté l'remarquai-je. science et magie expérimentation et cosmogonies.

- Tu ne nies pas leur existence? questionna René,

- Je suppose que non, mais ne m'en demande pas d'exemple maintenant.

- Pourquoi?

- Parce qu'elles sont trop mêlées. Pense par exemple à cette question classique qui est de savoir combien d'anges peuvent danser sur la pointe d'une aiguille? n'est-ce pas une pure tentative de donner des lois à ce qui n'en comporte pas, donc de tenter la rationalisation de l'irrationnel?

- peut-être, mais ce qui importe c'est de savoir si la dialectique entre ces cultures se rompt et si l'une d'elles tend à l'emporter. a force de lire les messages dans lesquels nous vivons j'ai acquis la conviction que les signes à déchiffrer n'apparaissent jamais dans les media d'information, presse radio, télévision ou qu'ils y passent à l'insu des responsables.

j'ai donc recherché le vecteur privilégié et je crois l'avoir trouvé

- L'œuvres d'art, dit Marie-Avril d'une voix imperceptible. cette fois c'est elle qui raccourcissait la discussion. René ferma à demi les yeux

- Tu vis avec une sorcière, me dit-il.

Je voulus répondre, elle fut plus vive que moi.

- Je suis peut-être...particulière, dit-elle, mais cette déduction n'a rien de sorcier. c'est dans les oeuvres d'art que se forme une certaine synthèse des acquis. tu ne pourrais pas assimiler toutes les sciences actuelles. ton champ d'investigation est donc nécessairement le lieu où sédimentent les connaissances. c'est l'art, depuis toujours. de plus il est essentiellement soumis à des contraintes rationnelles.

- tu pourrais même dire "prisonnier d'un carcan de règles dites rationnelles" l'interrompit-il.

- je suis d'accord avec toi. mais cela ne change rien car c'est en lui que tu décèle probablement ce fameux point de rupture.

- l'art prédit la société, dis-je à mi-voix.
- il en a rendu compte en la résumant jusqu'a maintenant, dit René, et je pense qu'il commence à la prédire. et c'est bien ce qui me fait peur.

J'ai béquillé grondeuse devant la galerie de la cathédrale. le métal brûlant craquait encore, je me suis senti les jambes trop légères-: il faudrait payer la facture énergétique top où tard.

Il était un peu plus de midi mais Caroline m'avait apparemment consenti quelques minutes supplémentaires pour m'introduire chez son guru. C'est ainsi qu'elle semble le considérer. comme toujours j'admirais cette jeune femme discrète dont assez peu de gens savaient qu'elle était capable de mener à bien les expertises les plus difficiles dans son domaine ou de préparer des négociations et des successions qui faisaient la une de notre presse capitaliste et pourrie...

- Vous allez toujours aussi vite? me demanda-t-elle avec un zeste de sourire.
- Si cela pouvait me permettre de vous rattrapper, ais-je paré. mon destrier est le votre, quand vous voudrez.
- Quand je pourrai m'offrir des désirs irrationnels, soupira-t-elle, je vous ferai signe. Il est dans son bureau, il téléphone.
- Comment est-il?
- Vous le verrez bien, personnellement je le trouve un peu... agité.
- N'est-ce pas simplement son tempérament?
- Je sais faire la différence, vous savez. Ca ne ressemble en rien aux problèmes que je... que nous avons résolu.

Tel était donc le motif de son désarroi-: René avait un problème à porter en solitaire.

Sur ce il ouvrit la porte de son bureau et me fit entrer dans ce que j'ai baptisé l'archipel dès ma première visite. Une succession de petits coins de travail et de contemplation, apparemment jetés là, au hasard des trois pièces en enfilade, par les vagues de sa perpétuelle et fébrile créativité.

- Il y a du nouveau!
- Je m'en doute, fis-je. Helena t'a imité pour me faire comprendre combien tu étais impatient...j'ai lu ton mot.
- où étais-tu donc? et Marie-Avril?
Je feignis l'irritation. - tu en sais peut-être plus long que moi sur ses

déplacements?

nous avons éclaté de rire, l'amour qu'ils se portent est notre sujet de plaisanterie et quelque chose qui me touche profondément.

René se cala profondément dans un pouf informe qui produisit un chuintement d'air soufflé. L'éponge domestique géante se moula autour de lui.

- tu te souviens de ma théorie de la déperdition? me demanda-t-il, sans paraître attendre de réponse. il avait en effet élaboré quelque chose de savant et compliqué, partant des théories de l'information et de la perception esthétique et proposant des modèles pour décrire la "tension mentale" d'une oeuvre d'art, d'une famille d'œuvres et même d'un secteur entier de la création.

- Tiens-toi bien, enchaîna t-il, j'ai esquissé une table de données et c'est dans ton secteur qu'il se passe quelque chose.

Celà me rappela un petit homme noiraud, jacques attali, au secours de qui j'étais venu à Genève. Le titre de sa conférence " les stratégies de la prise du pouvoir" m'avait intéressé et d'autres ont eu l'occasion, semble-t-il, de les vérifier par la suite, dans les années 80. Il m'était apparu comme un intelligence de type spéculatif, froide, démontant et remontant les modèles mathématiques qui fondaient son exposé. Naturellement il s'était trouvé un universitaire local pour tenter de le coincer sur le terrain de la morale si utile aux banquiers de la ville et je m'étais amusé à enrayer la mécanique simpliste de ses attaques. Par la suite je suis tombé sur son livre "Bruits" dont j'ai particulièrement aimé la préface.

- Attali, dis-je. "Bruits".

- Nous parlons bien de la même chose, dit René dont la mémoire fonctionne avec une rapidité rare. "la musique préfigure le monde." Je n'aimerais pas devoir utiliser un mauvais jeu de mots pour te parler d'une musique qui défigurerait le monde... ou qui pourrait en altérer le facteur de réalité.

Je le regardai attentivement, il était très sérieux.

Dans les terres de CHAOS.

Chapitre ((((4++)))

- Toi?

- Chuut.. ne bouge pas..

Le pan entier d'un dictionnaire s'effrita brusquement. Les arrêtes tranchantes des mots dessinèrent un arc descendant. Il me sembla être sur la trajectoire. Je criai. Une énorme bulle de sang sortit de mes lèvres. C'était le soleil ou un miroir tournoyant. Les forces se heurtèrent, quelqu'un frappa un grand accord à coté de moi. Je sentis les doigts de ma main droite se distendre-: c'était hors de portée. Alors que les mots se déconstruisaient encore en brûlant je fis un pas. La voie réapparut, semblable à un tranquille chemin de campagne.

- Toi?

(...envol de gestes sur silences colorés)

La présence roula en échos saccadés. A chaque retour je vis la chose se dessiner devant moi, de moins en moins crédible à mesure que les sons diminuaient. Un sourire sortit du sable et s'y enfouit à nouveau. Les mots vinrent de derrière moi, cette fois.

- Reste immobile. Autant que tu peux.

Je ne me retournai pas. A l'Ouest un peintre ambitieux entreprit d'imaginer un ciel Renaissance, à trois jours de marche. J'étais certain que tout près il se composerait de milliards de ces paesina que j'affectionne, petits personnages gravés dans le chaos des pierres. Une boule de lumière m'explosa à la figure comme une gifle et partit en tonnantes cascades vers la vallée. Le vent tirait les couvertures de mon lit, je me retrouvai nu dans la tempête, les Folies défilant au-dessus de moi avec leur bouche de nuages. Quelque chose qui devait ressembler à une griffe me tira le cou en arrière. Je réalisai que mes cheveux venaient de pousser subitement et que l'air s'emparait de cette longue lanière vivante. Mille vipères des sables crissèrent venant de la profondeur, du rouge au violet. Mille? Pourquoi mille..Une valse à mille temps..Un Reich de mille ans, Mille et une nuits-: je reconnus ce vieux symbole des doigts multipliés. Une entité en moi connaissait ces phénomènes. Je pris conscience que le rythme des rafales contenait une forme, un message distordu qui tentait de passer. Perdue

dans le tonnerre coloré un formant luttait, vers la surface.

- Ne prononce pas Son Nom. Ne prononce pas de Noms.
- Qui?
- (Baillon de sable mâché?)
- Celui qui est dans les paesina, entre autres. Ne Le pense pas trop fort.
- L'éclair?
- Oui, appelle-le ainsi. C'est toi qui l'a déclenché. D'une certaine manière tu gouvernes chaque phénomène ici.
- Ou aucun!
- C'est identique, nous sommes sur les terres de Chaos.

Un muscle se noua dans mes épaules mais rien ne vint. La présence fit écho à mes pensées.

- En effet, je puis Le nommer.
- Mais pourquoi???
- Je suis "derrière" toi. Pas seulement physiquement. Je m'arrange à être dans ton "ombre", je ne suis pas en résonance. Tu es l'acteur de cette séquence, tu en recois l'impact et l'épreuve.

- Et tu me guideras?
- Je te parlerai.
- Tu es moi, n'est-ce pas?
- Je le suis, pour un temps.
- Pourquoi as-tu hésité avant de parler de séquence?
- Regarde vers l'Ouest...

Pendant ce qui me sembla être une longue durée je ne distinguai rien. C'était la Toscane je crois, pour le décor. A l'extrême limite de ma vision il y eût des rides qui convergeaient à l'horizon. J'accomodai mon regard. Le paysage sauta à mes yeux. Ces chaines vivantes étaient faites de myriades de moines encapuchonnés et d'insectes qui se hâtaient vers ce qui me sembla être une montagne. La gravité de ce monde bougea, se transforma. Une basse naquit et roula dans la plaine. Des pans de monts furent hissés par de prodigieuses énergies. Des collines entières retombaient fracassées, ré-aspirés avec les cohortes de damnés telle que les avait vu le poète de cette terre. Je tentai d'appliquer mes critères. Si ils avaient quelque réalité la chose... les choses qui se dressaient à l'horizon devaient mesurer quelque quinze kilomètres de haut.

Puis la signification grotesque de cette éruption m'apparut. C'étaient des lettres. Quelqu'un tentait d'écrire un message gigantesque en jouant avec la gravitation. Il y avait un 'S' très compréhensible suivi d'une érection et d'angles droits..un 'E' vraisemblablement, puis une sorte de trombe dont le milieu gonflé tentait de se scinder en deux.

- Séquence! dis-je.

(je m'aperçus que mon coeur ne battait pas, j'aurais pu respirer sous l'eau.)

- Voici venu le temps de restaurer ton ancien savoir. Il n'y a pas de séquences là où nous nous trouvons. Pas de durée, aucune causalité ordinaire. Le devenir. L'origine. Tout "se peut", rien n'a d'ordre, rien n'est avant ou après. Quelque chose bougea dans ma mémoire. Nous nous trouvions soudain dans l'entrée d'Alien Studios, telle que Marie-Avril avait commencé à la construire. La spirale était là, la lumière montait autour des marches de velours mat, s'enroulait autour du luminoduc, gerbe de rayons invitant à la descente. J'entendis une musique familière. Je l'avais écrite dans une autre vie..son nom m'échappait. L'autre parla plus fort dans ma tête, me faisant..mal?

- Il n'a aucune erreur. Tu as recherché le lieu exact.

- Qu'est-ce que mes studios..

- Pénètre! Descend! Il rythma ses mots sur trois tons sarcastiques indéfiniment ascendants.

-pé-nètre-des-; cend-pén-ètre-; des...

Je m'approchai de la spirale. Des millénaires avant des hommes banals s'étaient tenus là et avaient discuté sans se presser des meilleures méthodes de percement de l'étage. J'avais enragé. Je voulais que mes plans, ceux de Marie-Avril, vissent le jour comme une mélodie naît quand j'improvise. Mais j'avais fait un faux pas entre les mondes stationnaires-: j'tais désormais un non-stable, il fallait tenter de remonter tous ces courants furieux. La chanson odieuse s'amplifia. Je mis le pied sur la première marche et la lumière souffla plus fort, comme une trombe. Je descendis encore et elle se tordit. C'était bien l'hideuse soeur du vent. Je ramassai tout au passage et j'intégrai tout. C'est pourquoi je commençais à plier, retrouvant presque un corps et une souffrance habituels.

Il changea de tactique-: il hurla autour de moi avec la voix du vent-lumière.

- Cette musique est à toi. Descend!

Je m'engageai à mi-corps dans la spirale et la lumière rugit plus violemment encore.

- Des statues de sel, pensais-je, - comme ils avaient raison! D'ailleurs ce

n'avait jamais été de la lumière c'était du feu. Je pourrais encore remonter mais quelqu'un m'enfonçait une torche toujours plus douloureuse dans les reins. Je crois que mes habits, ma voix, mes mots et mes pensées me quittèrent en désordre.

-Au revoir !

- Je n'ai jamais vraiment eu besoin de vous!

Je me souvins du signe de l'eau et je devins lisse comme un foetus, éclatant en défaite dans la tornade dont l'immense rire s'arrêta net.

J'étais parvenu à la seconde porte du sas.

- Entre! Fais vite!

- (??...(((oscillations..))))

- Tu as osé. Termine maintenant. Tout de suite.

Je poussai la porte. Le vent du désert m'enveloppa d'une brève étreinte. Là où s'étaient trouvés les grandes unités électroniques s'étendait un désert que je connaissais. La Toscane toujours. Entre les deux dernières configurations des siècles s'étaient infiltrés. C'était une mort paisible, un pays usé. Je ne distinguai ni ruines ni cités-squelette. Pas de miroirs de lave froide-: la guerre atomique n'était pas venue. Le monde devait être très vieux comme en témoignait la trop grande étoile qui m'observait.

- Ais-je passé?

((..???.souffles colorés-)))

Silence.

(((Le vent, hhhh)))

- Pourquoi la spirale?

- Etait-ce ce que tu attendais de moi?

Silence toujours, une vertu...

Il y eût des impulsions dans l'air-:

((Rien que je puisse traduire-:

TRA ((hhhaaa---

O!(hhh) -un goût de métal?

Résonnances

Ré rêves dzzz

ré- souffle-dièze (ances

ansssss(hhh)

Je me retournai-: personne! Je fouillai dans mon esprit-: le Vide. Je n'eus pas le temps de m'affoler-: la chose tapie à l'horizon, celle qui avait tenté de lancer un message fait avec le sol et les monts de la planète, "cela" se mit en mouvement. Je retrouvai soudain tout un versant de mes souvenirs intact et recoloré avec une horrible intensité. Le survol de la cote Cangaceiro, O' Cangaceiro, Shaitane et le soleil de cinq heures en avril. Le mont-blanc. Le Golem.

L E G O L E M!

Horizon Cris

(Cont)repoint

(E) c Uuu me, r i s

(de) L " ' ' ' e a u

/Winch (son rire grincant-)

Il vint à moi de l'horizon, se détruisant à chaque pas. Des falaises entières se détachaient de son humanité rudimentaire et l'horreur du sens ne se perdait pas.

Une arrête gigantesque formait le nez..ou le bec de la créature. Je me surpris à rire, l'instant d'après je tremblais. Je suppose que dans des circonstances normales (normales?) les ondulation du sol m'auraient touché en premier comme des mascarets de terre mais ce ne fut pas le cas. Il engendra des accords ralentis qui m'étaient vaguement familiers. C'est alors que la présence revint-:

- Identifie la!
- Quoi?
- Cette musique. elle t'appartient.
- Je le crois...j'ai oublié son nom.
- Même cela est un indice.

Quelque chose s'ébaucha dans mon souvenir mais il y avait aussi un ennemi qui luttait en moi. Et avec autant de désespoir que j'en ressentais. Je prononçai un nom puis il se déconstruisit sous mes yeux, gelé toutes ses lettres mélangées. Le vent, appréciateur, ricana quelque chose à propos des noms ultimes aux milliards de clefs. Je recommençai et reculai juste assez vite pour éviter un sabre tranchant l'air devant moi.

La chose avait approché. Curieusement je ressentis que derrière elle se tenaient l'ombre et la fertilité. La vie revenue. Peut-être le Golem était-il le Temps qui revenait m'effacer, récrire cette triste aventure? Je cessai vite d'avoir de lui une vision exacte-: il serait bientôt sur moi. Je distinguai déjà mieux

les jambes, montagnes en marche, que la tête devenue petite, trop haute. Il escamota la grande étoile. J'étais exactement sur sa trajectoire..s'il en avait une. Et son ombre s'étendait.

Puis les énergies accumulées trouvèrent le chemin et "cela" explosa.

Comme une libération. J'ouvris une porte dans l'air et je me vis avec Marie-Avril devant la future spirale.

- C'est le sas le plus important, lui disais-je, je veux que celui qui pénètre dans ce lieu éprouve le sentiment de descendre en lui, comme dans une caverne pleine de dangers, dans sa plus profonde conscience.

- Et la lumière viendra d'en bas, me répondait-elle.

Ses mots flottèrent dans l'air sur le pont Wenceslas et les fantômes de pierre me dirent leur secret. Je levai le bras et "Ombre" déroula ses grands plis sonores. Les accords qui venaient étaient les pas du Golem..mais je tenais la clef.

Les pans monstrueux qui formaient sa jambe s'élevèrent très haut dans le ciel pour retomber sur la région où je m'étais tenu. Trop tard! Je n'avais plus peur. Je fixai la base noire du roc qui tombait droit sur moi. C'était un trou d'ombre. Avec une voix que je ne m'étais jamais connu je rugis de joie, une longue note qui me déchira la gorge et monta dans les stridences.

Les eaux se levèrent et me suivirent, nous nous envolâmes vers la base du roc, tache noire qui grandissait.

- Bienvenue!

Il est temps de défaire ce qui a été mis en oeuvre.

Je regardai l'homme devant moi-: c'était René. Je n'ai pas été surpris-: je m'attendais à ce qu'il tente une jonction.

L'endroit ressemblait.. à un point d'orgue-: tout était suspendu, gelé, provisoirement stoppé. J'épelais les notes, du grave à l'aigu-: la,ré,fa / si, mi, sol..

- C'est un point d'orgue, dit René.

- "Ombre" dis-je à mi voix.

- Oui, c'est "Ombre" dit-il, tu te souviens de ces barrières dans le Pacifique? Tu viens de passer la première.

Je l'examinai attentivement. Il avait l'air d'un intellectuel en vacances. chemisette, sandales, teint bruni par.. quel soleil?

- Je suis là comme l'on m'a pris, sourit-il, tu as toujours pensé à haute voix et ici plus qu'ailleurs.

- Est-ce que je te rêve?

- Tu ne me rêves pas, tu me penses. Laisse moi revoir avec toi la séquence dont tu sors.

- Je croyais qu'il n'y avait plus de séquences ici?

- Il n'y en a plus, si tu veux, en ce qu'elles ne se suivent pas et que tu ne pourras jamais définir un ordre dans leur apparition. Il n'y a pas d'avant ou d'après.

- Le Golem est dans celle d'avant!

- Quest-ce qui te prouve que tu ne vas pas retomber justement dans celle-là quand nous serons interrompus? Par rapport au temps nos discours ne peuvent être que contresens. Peu importe, écoute-moi-: les séquences ont une sorte de capacité ou d'espace actif limité. Quand elles se "remplissent" d'évènements elles craquent. Comme des bulles. Et l'on tombe dans n'importe quelle autre. Il y a ici une certaine stabilité

(du tranchant de la main il déchira une couleur qui se reforma aussitot)

- mais ce n'est pas un indice sûr. Est-ce que tu as compris le sens de tes premières images?

- Je le crois. Sinon je n'aurais pas passé cette barrière. La spirale est le symbole de la descente en soi -à de grandes profondeurs. Je ne saisis pas le Golem.

- Le Golem n'est qu'une observation que tu as fait dans le réel ordinaire et que n'importe qui peut faire d'un avion, à la bonne heure, par bon éclairage. Dans ce dernier cas il ne joue aucun rôle si ce n'est de t'obliger à éclater "en ta vérité".

- La musique..c'est "Ombre"!

- Bien sûr. Tu as dessiné le paysage de ton épreuve.

- Veux-tu dire que nous sommes...

- A l'intérieur d'une partition? Bien sûr. Mieux-:tu es dans le monde d'"Ombre". A toi de savoir où, ce que l'oeuvre veut dire et le sens de cette épreuve - si il en est un - par rapport à ta quête.

J'étais annihilé. L'image d'un micro-temps que j'habiterais comme une bulle, ballotté dans un monde dont j'aurais été le créateur absolu me parût insupportable et ridicule.

- Il n'a pas de ridicule, dit René en me considérant gravement.

- N'oublie pas ma situation. Je suis prisonnier quelque part d'une image, dans un livre. et je n'ai que toi pour me délivrer. Nous devons aussi rechercher celui qui a lancé la pierre dans la mare? Tu te souviens?

je me souvenais. Et je ne lui dis rien de Marie-Avril ni de Leonora. Quelque

part au delà des galaxies un bras monstrueux devait s'élever dans une lenteur éternelle. Le point d'orgue ne durerait peut-être pas longtemps. Qui sait ce que nous venions de brûler comme éternités? Des cycles? Des éons? Et ce bras était le mien agressant un inconcevable orchestre. Il fallait absolument que je sache en quel point de la partition nous nous trouvions pour tenter d'en reprendre le contrôle... dans la mesure où l'oeuvre elle-même se déroulait encore dans le temps. Et ne plus subir cette mer des possibles.

- Ce ne sera plus long, dit René, Regarde!

Il sabra l'air d'une longue balafre violette qui vira au noir et ne se ferma pas.

- J'ai eu le temps de te dire l'essentiel. Il te reste une chose à trouver -: pourquoi la spirale? Songe à la mer!

J'ai voulu me lever et aller vers lui mais il était trop tard.

Je respirai les embruns de la côte, le vent chassait vers moi le cri aigre des mouettes. Je regardai toute chose avec des yeux de loup -: une maison abandonnée sur les rocs, les écritures éphémères des dunes de sable, la mer qui fonce au sortir de la crique, j'étais revenu à l'un de sites de sécurité, et pourtant... finie la tranquillité.

Le point d'orgue était terminé.

Forêt des Ombres

Il fallait gravir la montagne pendant une heure. Ce sont des sentiers escarpés-: même 'La Rouge' haute sur roues n'y passe pas. Je l'ai laissée sur ula dernière colline possible et j'ai marché.

Après le deuxième alpage un étroit sentier raide mène à l'orée de la Forêt des Ombres, la Haute Forêt des Ombres.

Elle est habitée.

C'est là que vivent mes morts. Ceux que je révère, ceux que je crains. Ceux dont je prends conseil.

Et ceux que j'ai aimés. Que j'aime toujours du même présent. C'est là que je retrouve le fondateur qui bat les rythmes de la joie, celui qui a traversé les années de glace avec moi.

Et là que règne véritablement la princesse Shaïtane dans son incarnation présente-: Shaïtane la rousse, héritière du titre d'Ombre de la Forêt des Ombres.

Il y a un léger déplacement d'air-: elle est venue me rejoindre. C'est son univers naturel son environnement. Elle s'intègre aux arpèges d'automne jaunes ors et bruns, aux tapis de mousse,aux fougères,à la foule des aiguilles de pins.

Elle sait utiliser les ombres. Un autre bref souffle-: elle n'est plus là.

J'observe les premières allées irrégulières des arbres, déchiffre les signes connus de nous seuls.

Voici les gardiens-: deux arbres proches l'un de l'autre et qui forment une parenthèse. Ils se tordent comme des serpents en s'élevant vers le ciel.

Je dois franchir cette porte et comme chaque fois je le fais en les saluant et en les respectant.

- Je vous salue, gravisseurs de ciel. Je vous demande l'entrée en ce lieu. Je suis peu de chose et je le ressens. Acceptez-moi et laissez-moi faire partie un instant de la Forêt des Ombres. J'ai besoin de renaître.

Ils frémissent une approbation, loin au desus de ma tête.

A la limite du regard une flèche sombre se décoche d'elle-même.

Shaïtane revient, surgie de nulle part. Elle foule une sorte de silence. La Sorcière rit d'un bref éclat de ses dents blanches. Elle a ses yeux d'or liquide.

Nous allons et la Forêt s'élève.

Le géant abattu nous barre la route.

- Combien de regrets...

(((((.(().)))))

- Mais je participe au cycle de vie

((((.?)

- Il n'a plus de voix dans mes branches...

(?...)))))

Où est allé le murmure?

(!!!!!!))?)

- Je reviens vers vous, attendez-moi.

((...hhhhhh..?)

- Attendez quelques saisons, je m'élèverai à nouveau...

('..))

Depuis un an les voix qui émanent de lui égrènent cette litanie-variation. Je m'approche-: quand le prochain hiver viendra il ne sera plus qu'un grand tronc noirci constellé de mousse. Une part de lui déjà retourne à la forêt. Comme chaque fois je lui enlève doucement un fragment de l'une de ses branches et je la dépose plus loin, jamais au même endroit, pour participer à sa renaissance.

Et il m'ouvre le chemin. Nous sommes dans la clairière de la Haute Forêt des Ombres.

Je perçois le "son" de la forêt. Bien autre chose que les murmures-bavardages de violoncelles de mon ami Richard.

Il ruiselle des hautes branches, il plane autour de nous entre les troncs. Le sol d'aiguilles l'absorbe. C'est un bruit de silence qui revient, éternel.

Des grappes de champignons tachent l'endroit d'étranges couleurs-: chair jaune, chair rougie, brunie. Il y a un groupe presque violet et une famille de corolles noires qui se découpent sur des massifs de petites perfections géométriques vert sombre. A la base des troncs s'ouvrent des bouches de bois.. pour un cri gelé, éternel.

A notre gauche la clairière donne sur une blessure de la montagne.

Elle débouche sur un à pic.

Un voleur audacieux pourrait tenter sa chance vers la plaine, dans le couloir qui se dessine entre les pins. Il survolerait de justesse les déchirures aigües du roc, il glisserait vers la vallée.

Je contemple le monde d'en bas..l'ailleurs.

Il y a des couches bleutées de brume qui s'entassent sur la plaine. Je ressens une impression d'éternité, comme l'autre fois-:la mer allée avec le soleil.

C'est une tonalité d'adieu, il y a un peu de mélancolie qui tourne dans l'air et beaucoup de paix.

Mais des noirceurs menaçantes se lèvent à l'Est. Je les attendais-: elles envahissent le ciel pour rendez-vous fixé.

Je fais naître un accord mineur. psalmodié, lent. Il m'évoque mon destin. Quel sera-t-il?

Ombre de la Forêt des Ombres me montre le chemin. Je pourrais rester, devenir éternel dans ce lieu hors temps. Je la suis.

L'accord mineur développe ses propres demeures et la forêt se modifie progressivement. J'abaisse mes barrières, je me débarrasse de mes savoirs-: je suis sans rien, nu, elle devient ma partition. Ou moi son instrument.

Je pense une note grave qui roule dans le lointain. Je contemple ce grand orchestre dont les forces sont encore contenues. Je lui demande une mélodie lente et infinie, entrelacée, pianissimo, qui se déplace avec nous.

Nous sommes maintenant un opéra...un vrai. Les forces de la musique se préparent à une confluence unique, nécessaire.

Je me laisse emporter par ce courant.

Nous parvenons au défilé qui s'étrécit entre les rocs, au bord supérieur de la forêt.

Quelques pas encore et nous serons proches du lieu légendaire entre tous : Centremont!

Un arbre foudroyé se dresse à cette frontière et m'avertit: je l'ai nommé "les sortilèges de Miel". Miel fille de Chaos dans une autre histoire.

Je contemple l'être emprisonné. Comme le compagnon de Virgile je devine les fortes et musculeuses épaules qui se tordent prises dans le bois.

Quel fut son crime?

A la limite de l'autre monde il y a des pierres amassées en foyer, quelqu'un à fait un feu avant de partir.

Car jamais je ne rencontre âme-qui-vive dans la Haute Forêt des Ombres.

Nous n'y trouvons quelquefois que l'écho d'une présence.

A jamais il n'y aura que Shaïtane la Rousse.

Et moi.

L'accord implacable pousse des racines dans l'air et dans la terre. Les nuées noires venues de l'Est sont arrivées.

Voici les forces mes amies. Il y a celle-qui-fait gravir, celle de la transformation, il y a peint dans les nuées les visages de la mouvance et de la destruction pure, celle qui joint Ciel et Terre d'un arc de feu, celle-dont-la-voix-gronde, je vois les Folies dont les bouches crachent des brumes tumultueuses, je reconnais les Raisons qui décident du sort des forêts, le cortège des élémentaux...

Le vent frange le son de trilles hurleurs, comme la mer se déchire sous les rafales.

Les basses de la colonne sonore grondent en un rythme resserré. Je change de vision et je retrouve les réseaux familiers dans le ciel. Les nerfs de la planète. L'espace est noir comme le vide et les nuages me paraissent luminescents. Les réseaux brillent et se déforment.

Quelque chose vient que je ne crains pas.

Shaïtane la rousse s'est arrêtée. Elle frémit, immobile.

Nous nous rapprochons.

Cette terre déjà méconnaissable vomit son électricité.

Le grand treillis dans le ciel se tord lentement au rythme de l'accord évoqué.

Je déchaîne alors toute la puissance de la musique qui m'habite.

Mes basses tonnent aux quatre points cardinaux et je les organise en rythmes-échos qui vont d'un pays à l'autre. La litanie du géant, la mélodie infinie de la forêt, la rage de Fenris, tout agit sur tout. Le motif implacable de ma venue domine cette tempête des intentions de laquelle je n'ignore rien.

Je recois le grand Enseignement et ma musique devient juste. Elle sera donc terrible.

Les motifs et les masses sonores indissociables maintenant de la forêt qui vibre s'écoulent vers l'estuaire.

C'est ainsi que toute musique doit finir. Les bouches de bois libèrent leurs cris pétrifiés et participent à la clameur.

Clameur de la terre et du vent.

Grande voix de l'adieu, c'est peut-être moi qui chante de cette voix impossible? Jadis en rêve mon chant s'est fait aigu et les eaux noires du fleuve se sont élevées entre moi et mes ennemis.

Dans ces derniers instants c'est à la Terre et à l'Air que je parle. Je leur dicte mes conditions en une trombe furieuse dont les murs de noirceur s'élèvent autour de nous.

Tout s'assemble dans l'impossible présent.

Je parle au feu également car avec lenteur la foudre descend vers nous et nous enveloppe.

Nous la suivons.

Je tombais dans une noirceur plus atroce que le vide. Vide polychrome, fulgurances, persistance d'un accord mineur, traînées réverbérées de mes gestes.

Je m'aperçus que Shaïtane la rousse avait repris son aspect de démons. Je m'aperçus aussi que je pleurais.

Je me suis laissé aller. Pour accepter cet avatar raté. Ce monde où je n'avais plus ma place..où je n'avais jamais existé.. existé seulement.

Je me sentis condamné à l'éternité d'un enfer sans références, à devenir un point sans autre dimension que le chagrin. Puis les choses se mirent lentement en place. Ma vision s'accommoda et je me sentis capable de relire plus ou moins correctement la trame complexe dans laquelle j'avais évolué.

Je m'extirpai de mon siège et j'actionnai le contrôle moléculaire de l'habitacle. Les parois de la capsule lentement devinrent transparentes-: j'étais enfermé dans un énorme cristal, à quelques centaines de mètres de la Haute Forêt des Ombres.

Elle brûlait!

Mon cœur se serra et presque simultanément j'en fus heureux. Il n'y aurait plus de Haute Forêt des Ombres. Mais il n'y avait plus de Fenris.

Je n'aurais pas du le prendre si mal, j'avais payé le seul prix possible après ce dernier combat-: ne plus être. Rien n'avait existé. Fenris le voyageur n'était pas venu. Et...moi non plus.

Il y avait René rendu à sa recherche. il y avait à nouveau les yeux transparents de Marie-Avril, il y avait cette version du monde et cette version..de moi-même.

La certitude tomba comme un couperet-: je n'en faisais pas partie.

J'ai détourné les yeux-: quelque part dans les contrôles d' O' Cangaceiro une courbe m'a signalé par sa lente évolution que l'appareil s'était de lui-même ajusté en semi-déphasage.

Je reviendrais.

Peut-être.

PRAGUE

Entre Zurich et Prague je tentai vainement de situer les frontières que nous survolions.

Peut-être étais-ce un alignement plus sévère des champs et des cultures qui marquait l'abstraite ligne est-ouest? Personne ne tenta de nous baptiser au champagne pour le passage, ce n'était pas l'équateur des voyages d'antan, c'était un vol banal vers l'est dans un ciel gris. Aux abords de Prague le tupolev survola des complexes industriels parmi lesquels j'identifiai le sigle de Tatra. Une odeur de charbon envahit la cabine avant même que nous n'ayons touché la piste, avec la grace d'un caillou. Je métonnai presque que l'appareil, ne ricoche pas plus puis en me levant je m'assomai à moitié dans la courbe ce qui mit le comble à ma bonne humeur. Ces avions sont construits pour des gens de taille économique

des militaires russes et des cubains traînaient en nombre dans l'aérogare. L'impression de luxe qui traîne quelquefois encore dans nos propres aéroports appartenait bien à un autre monde et nous nous sommes préparés à un épiluchage en règle de nos papiers.

La très officielle pragoconcert me facilita l'accès au paradis des travailleurs. C'est par elle que passent tous les artistes invités, j'étais du nombre

au delà des regards neutres des policiers nous sommes avons trouvé les deux soucoupes chaleureuses de vaklav lses éternels grands yeux bleus qui nous fixaient avec intensité.

Accolades et dobridens à l'appui, je venais pour diriger la philharmonie de Prague et on me prit en charge

il est bon d'avoir des amis et des points de chute dans ces pays fermés, pendant tout le séjour d'ailleurs nous ne ferions que d'excellentes expériences, un peu curieuses quelquefois, nouant des relations avec un guide, un maître d'hôte, ou la dame de l'ascenseur qui nous guettait pour parler français avec nous, la durée de trois étages.

La grosse limousine noire du secrétaire nous absorba et, à la chinoise, nous avons bavardé de tout et de rien, en évitant soigneusement ce qui me préoccupait le plus, mon plan de répétitions

Prague conserve une réputation importante dans le monde musical. Mozart l'a marquée avec sa symphonie et la première du don giovanni, puis le héros national, smetana, dont j'aurais l'honneur d'occuper la loge pour mon concert.

Ces quelques références historiques et d'autres ne suffiraient cependant pas

à tellement connoter. Prague est beaucoup plus musicale que Paris ou New-York.

Je crois que la vraie raison, la profonde raison, c'est que les tchèques croient encore en le rituel musical. C'est sans doute la raison de la qualité des orchestres aux cordes d'une brillance et d'une profondeur inouïes. Il y a enfin un quelque chose qui est dans la ville et pourquoi je n'ai pas de nom

c'est une ville habitée, inspirée, dont le message et les couleurs dominent aujourd'hui encore les mauvaises odeurs politiques qui y flottent.

Ah! il y a ce fameux pont Wenceslas et ses figures. Je vais vous avouer une chose z après avoir lu la bcté qui reveb et vu les dessins qu'en a fait druillet je fis moi-même un songe et je me vis, volant au ras des eaux, approchant d'une ville dont les damnés sont des statues, au cri éternellement figé dans la pierre, devant l'eau noire.

Et Prague fut ce qu'il y a de plus proche de ma vision. c'est sans doute pourquoi j'avais eu envie d'écrire ma symphonie de Prague, avec tout le respect que je porte à Wolfgang, un Steppenwolf méchamment moderne quoi qu'en pensent les bigots

la Limousine nous largua au diplomate, hôtel de premier rang selon les critères locaux et Václav me remit une invitation pour l'ouverture officielle du festival d'art contemporain. Je devais en principe y dire quelques mots ayant longtemps présidé la société internationale des compositeurs, une vénérable vieille dame avec qui j'ai usé tour à tour de respect et de désinvolture

cela pourra vous paraître curieux que moi, l'un voyageurs de l'incertitude, je puisse me sentir perdu en terre étrangère? et c'étaient bien les symptômes que je ressentais. Quelque part en moi il y a une pieuvre qui sommeille. Comme elles je suis efficace et adaptable quand je m'accroche à quelque chose diriger un orchestre ou prononcer un discours devant un auditoire de choix m'a toujours amusé, jamais inquiet sauf en Suisse o> je n'attrape décidément aucun feedback positif de mes auditoires... Et ici, dans cette odeur de charbon qui couvrait la ville, ce décor cérémonieux de début de siècle, ce téléphone qui n'allait pas sonner et au fond rien de mon armurerie habituelle je me laissais glisser comme un enfant

il y a un très bon remède à cela. Je pris la partition d'ombre et je décidai d'y porter quelques corrections et additions que j'avais imaginées dans l'avion
une ville s'effaca, l'autre, celle o> je me situais, me convenait

c'est peut-être l'occasion pour moi de vous dire deux mots de ce que j'ai composé ces dernières années, du moins de ce que j'ai visé je vous défie de trouver un monde plus complexe que celui des compositeurs nous servant d'un vocabulaire qui commence là o> le vocabulaire lui-même trouve ses limites, nous manipulons des symboles comme les mathématiciens, nous jouons avec l'espace et le temps comme les architectes et les physiciens, nous explorons

les terres de l'électronique avec la volonté d'en ramener des instruments nouveaux et les philosophes nous ont reconnus comme leurs proches parents. C'est le portrait robot de ce que doit être un compositeur aujourd'hui, portrait auquel il faut ajouter un comportement social actif, le sens de l'intrigue, de l'organisation, et une bonne dose d'égoïsme que ce dernier trait ne vous choque pas. Le monde social exige de nous des qualités identiques à celles de nos aînés tout en nous obligeant à vivre dans un contexte de pression administrative et politique stérilisant. Les plus forts s'en sortent et c'est la loi sous laquelle nous vivons et créons.

sommes nous beaucoup à ressembler à cette image plutôt sommaire? quelques-uns à compter sur les doigts de trois ou quatre mains. Je me demande souvent si cette règle de résistance au milieu hostile est absolument nécessaire, fonctionnelle? si l'on ne pourrait pas donner à un futur créateur les conditions d'un développement harmonieux? seulement voilà on ne sait pas qui sera le futur créateur. On ne sait même pas si le créateur devient parfaitement original ou si il s'approprie le bien des autres pour le transmuter. Plutôt que de fabriquer des monstres nous observons nos semblables dans le courant et rares sont les grandes amitiés dans notre cercle.

pour ma part je ne m'inquiète pas trop de connaître la réaction du milieu à mes œuvres. Je me suis fixé certains buts et je les accomplis, certains rapidement d'autres dans la difficulté. Il n'y a donc pas grand chose à dire de mes œuvres si ce n'est que ces dernières années leurs titres renseigneraient un détective culturel du genre de René. La vie ressemble pour moi à ce cristal noir posé sur ma table de travail. Il y a une face tourmentée et l'autre est lisse et une face noire comme l'espace, lisse. A un moment j'ai basculé dans ce second univers et ces titres le racontent. Peut-être y a-t-il d'autres faces en attente comme il en est sur le cristal? les deux premières œuvres tournant autour du chant remémoré et de la wandlung. L'univers revenu et le livre des mutations. Suis-je insatisfait de moi-même? probablement puisque j'aspire à la mutation éternelle. Après il y a les enfants du désert, les profondeurs de la terre et... "Ombre". c'est une recherche précise, celle de la quête, de la traversée et de la longue descente vers la lumière du bas. C'est à l'opéra que j'ai pris conscience de la fascination qu'exerçait sur moi la lumière qui vient d'en bas. A regarder le chef éclairé par la fosse. Puis à regarder toutes sortes de masques humains éclairés de la sorte. j'ai passé une nuit au temps de la première avec Elaine la danseuse et je n'ai pas voulu la voir autrement que

Table des matières

O' CANGACEIRO!	9
Black star	17
Sexe, couvent et nuages à Erice	25
Chapitre 3	29
DANS LES TERRES DE CHAOS	37
Forêt des Ombres	45
Forêt des Ombres	51
Agression sur terre	57
Un détective culturel	65
Un détective culturel	67
Dans les terres de CHAOS.	75
Forêt des Ombres	83
PRAGUE	89
Table des matières	93

